

Les soviets et le problème de la balkanisation

Lettre à A. Nin¹

1^{er} septembre 1931

J'ai reçu votre lettre du 25 août. Vous vous posez la question : où appeler les ouvriers, dans le parti ou dans la Fédération² ? Les conditions locales parlent en faveur de la Fédération. Les conditions espagnoles générales, en faveur du parti. Du point de vue pratique, c'est-à-dire du point de vue du rapport des forces à un moment donné, le problème est délicat, mais il me semble que notre position de principe est en fait décisive : nous déclarons que nous sommes une fraction du parti, une fraction de l'Internationale communiste. L'essentiel de la lutte menée contre nous l'est sur la ligne que nous serions « ennemis » de l'U.R.S.S. et de l'Internationale communiste. Même Maurin vit des miettes qui tombent de notre table.

Si nous appelons les ouvriers à rejoindre la Fédération, nous nous compromettons dans toute l'Espagne et sur le plan international. Y gagnons-nous vraiment à l'échelle de la Catalogne ? Si l'on considère les résultats actuels de la collaboration avec la Fédération, ils nous apportent, à mon avis, plus d'inconvénients que d'avantages. L'ensemble de la presse de l'I.C., la *Pravda* en tête, nous ont rendus responsables de la confusion opportuniste de Maurin. Les articles du camarade Mill dans *La Vérité* y ont aussi beaucoup contribué³. En dépit de cette collaboration, il nous a fallu rompre avec la Fédération et nous en sommes sortis les mains presque vides⁴. En d'autres termes, l'expérience de la collaboration avec la Fédération nous a affaiblis sur le plan national espagnol et sur le plan international, sans nous servir en Catalogne. Il est temps de dresser un bilan. A mon avis, nous devons réaliser un tournant politique radical pour éviter d'être plus longtemps confondus avec Maurin - confusion qui a tourné à son avantage et à notre détriment.

Le plus juste serait d'appeler les ouvriers à rejoindre et à développer la fraction des communistes de gauche, et d'obtenir son admission dans le parti. Mais une telle politique exige qu'il existe un groupe officiel, même petit, de l'opposition de gauche en Catalogne. Si vous vous en souvenez, j'ai insisté là-dessus depuis le jour de votre arrivée à Barcelone, mais sans succès, hélas. Encore aujourd'hui, je ne vois pas d'autre issue.

Maurin a lancé le mot d'ordre : « Tout le pouvoir au prolétariat ! » Je pense que vous avez tout à fait raison de souligner qu'il choisit des mots d'ordre de ce genre afin de s'assurer un pont en direction des syndicalistes et de s'attribuer l'apparence d'une force qu'il ne possède pas en réalité. Malheureusement, si la chasse aux apparences est très appréciée en politique, elle est désastreuse en matière de politique révolutionnaire.

Je me demande parfois pourquoi il n'y a pas de soviets en Espagne ? Pourquoi ? Dans une lettre antérieure, j'ai exprimé quelques idées à ce propos. Je les ai développées dans un article que je vous envoie, sur le contrôle ouvrier en Allemagne. Il apparaît que le mot d'ordre des *juntas* est lié dans l'esprit des ouvriers espagnols à celui des soviets, et que, pour cette raison, il leur semble trop dur, trop décisif, trop « russe ». C'est-à-dire qu'ils le considèrent avec des yeux différents de ceux qu'avaient les ouvriers russes à la même étape. Ne sommes-nous pas ici confrontés à un paradoxe historique, puisque nous voyons l'existence de soviets en Russie agir comme un facteur qui paralyse la création de soviets dans d'autres pays révolutionnaires ?

Il faut accorder à cette question la plus extrême attention dans des conversations personnelles avec les ouvriers de toutes les régions de votre pays. De toute façon, si le mot d'ordre des *juntas* (soviets) ne parvenait pas à trouver un écho, alors il faudrait nous concentrer sur celui des comités d'usine. J'ai traité ce point dans l'article mentionné plus haut sur le contrôle ouvrier. Sur la base des comités d'usine, nous pouvons développer l'organisation soviétique sans mentionner les soviets en tant que tels.

Sur la question du contrôle ouvrier, vous avez, à mon avis, tout à fait raison ; renoncer au contrôle ouvrier simplement parce que les réformistes se prononcent pour lui - en paroles - serait une énorme stupidité. Au contraire, c'est précisément pour cela que nous devons nous emparer de ce mot d'ordre, avec d'autant plus de vigueur, et obliger les ouvriers réformistes à le mettre en pratique au moyen d'un front unique avec nous, et, sur la base de cette expérience, les pousser à s'opposer à Caballero et autres faussaires.

Nous avons réussi en Russie à créer des soviets seulement parce qu'ils étaient réclamés, non seulement par nous, mais aussi par les mencheviks et les social-révolutionnaires, bien que fort évidemment ceux-ci aient eu à l'esprit d'autres objectifs. Nous ne pouvons pas créer en Espagne de soviets, précisément parce que ni les socialistes ni les syndicalistes ne veulent de soviets. Cela signifie que le front unique et l'unité d'organisation avec la majorité de la classe ouvrière ne peuvent être réalisés sur ce mot

¹ *The Militant*, 19 décembre 1931.

² Nin avait écrit à Trotsky le 25 août : « J'ai la possibilité de créer dans plusieurs villes des organisations communistes. Où faut-il qu'elles adhèrent ? Au Bloc ou au parti officiel ? J'ai de grandes hésitations à ce sujet. Les faire adhérer au parti officiel est assez difficile, car il n'a presque pas d'organisation en Catalogne. D'autre part, la position politique du Bloc est actuellement tellement fautive qu'il n'est pas moins difficile de conseiller l'adhésion à cette organisation. Je penche tout de même pour cette solution. »

³ Mill était le pseudonyme d'un militant juif d'origine russe. De son vrai nom Ohkun, il se faisait appeler tantôt Mill, tantôt Jack Obin (*sic*). Le Secrétariat international l'avait envoyé en Espagne, au lendemain de la chute de la monarchie, d'où il avait adressé à *La Vérité* deux articles - parus le 24 avril et le 8 mai - contenant de vifs éloges de la fédération catalane de Maurin et de l'*agrupacion* autonome de Madrid, dans lesquelles il considérait que l'opposition de gauche avait sa place : opinion totalement opposée à celle de Trotsky mais qui allait bien au-delà de celle de Nin sur ce point. Il n'y eut pas de rectification ultérieure. L'« alliance » de Mill avec l'Opposition espagnole devait jouer un grand rôle dans les relations de cette dernière avec Trotsky.

⁴ Parmi les militants « sortis » de la fédération catalane - les amis de Maurin nieront qu'il y ait eu la moindre exclusion - quelques-uns allaient constituer le noyau de l'opposition de gauche en Catalogne autour de Nin : le journaliste Narciso Molins y Fabrega, Francisco De Cabo, Carlotta Durán, Amadeo Robles.

d'ordre. Mais là, c'est Caballero lui-même, sous la pression des masses, qui est forcé de s'emparer du mot d'ordre du contrôle ouvrier et d'ouvrir ainsi largement la porte à une politique de front unique et de construction d'une organisation qui rassemble la majorité de la classe ouvrière. Nous devons saisir l'occasion à deux mains. Certainement, Caballero cherchera à transformer le contrôle ouvrier en contrôle des capitalistes sur les ouvriers. Mais cette question relève d'un autre chapitre, le rapport des forces à l'intérieur de la classe ouvrière. Si nous arrivions à créer des comités d'usine dans tout le pays, alors, dans cette époque révolutionnaire que nous avons devant nous, MM. Caballero et compagnie auraient perdu la bataille décisive⁵.

Vous décrivez la façon dont on risquerait d'aider involontairement le libéralisme madrilène en se contentant de proclamer que la « balkanisation » de la péninsule ibérique est incompatible avec les objectifs du prolétariat. Vous avez bien raison. Si je n'ai pas souligné ce danger dans ma précédente lettre, je suis prêt à le faire dix fois désormais.

L'analogie entre les deux péninsules doit être présentée d'une façon plus complète. Il fut un temps où la péninsule des Balkans était unifiée sous la domination des propriétaires turcs, des militaristes et des proconsuls. Les peuples opprimés rêvaient d'abattre leurs oppresseurs. Si *nous* avions opposé notre refus du partage de la péninsule à ces aspirations populaires, nous nous serions en réalité comportés en laquais des pachas et des beys turcs. D'un autre côté, nous savons maintenant que les peuples des Balkans, libérés du joug turc, ont été asservis à un autre joug pour des décennies. Sur ce point aussi, l'avant-garde prolétarienne peut appliquer le point de vue de la révolution permanente : la libération du joug impérialiste, qui est l'élément le plus important de la révolution démocratique, doit conduire immédiatement à la fédération des républiques soviétiques comme forme étatique de la révolution prolétarienne. Sans nous opposer à la révolution démocratique, mais au contraire en la soutenant sans réserves, même dans le cadre de la séparation (c'est-à-dire en soutenant la lutte, mais pas les illusions), nous faisons en même temps ressortir notre propre position indépendante vers la révolution démocratique, recommandant, conseillant, promouvant l'idée de la fédération soviétique de la péninsule ibérique comme partie constituante des Etats-Unis d'Europe. C'est seulement sous cette forme que ma conception est complète. Inutile de le dire, les camarades de Madrid, et les camarades espagnols en général, doivent utiliser avec une discrétion particulière les arguments sur la « balkanisation ».

⁵ En 1923, au cours des préparatifs de l'insurrection prévue pour le mois d'octobre en Allemagne, Trotsky, contre Zinoviev, avait soutenu que les comités d'usine pouvaient jouer le rôle que les soviets avaient joué en Russie.

Lettre à L. Sedov

1° septembre 1931

Mon cher,

Je t'envoie une copie de ma lettre à Nin. Fais-la, s'il te plaît, traduire en français et envoie-la à Lacroix pour le comité central. Il faut écrire à Lacroix qu'il s'agit d'une lettre purement personnelle, surtout en ce qui concerne R(aymond) M(olinier), mais qu'elle a été envoyée aux camarades dirigeants espagnols pour leur information (et nullement bien sûr pour être diffusée). Il faudrait aussi en envoyer une copie à Shachtman avec le même post-scriptum.

Il faudrait aussi envoyer une copie au secrétariat, mais sans la partie qui a trait aux affaires françaises. Dans une lettre d'accompagnement, faire une note indiquant que le secrétariat envoie des extraits de ma lettre à Nin. On peut aussi envoyer ces mêmes extraits à la direction de la Ligue.

Tout un volume de littérature des isolateurs politiques vient d'arriver : en réalité un petit volume en caractères microscopiques. M(aria) I(lyichna) commence tout de suite à le déchiffrer. Il s'y trouve un reportage et aussi bien des essais théoriques et polémiques. La transcription, avec les interruptions inévitables, prendra environ deux semaines. Ainsi nous aurons un matériel indubitablement précieux pour le prochain numéro du *Biulleten* en octobre. Garde-le en tête.

Lettre à L. Sedov

3 septembre 1931

Mon cher,

J'ai oublié de te répondre sur le camarade Zimmer. Je me souviens très bien de lui en tant qu'auteur d'articles sur l'art à l'académie communiste Ventaik. Dans mon livre sur la littérature, j'ai fait référence réellement à son article intéressant et intelligent avec une grande sympathie. Zimmer m'a rendu visite avec sa femme et tous deux m'ont laissé une excellente impression. Donne-lui mes sentiments les meilleurs. Que fait-il maintenant ? Quels sont ses plans et intentions ? Je me rappelle qu'il allait écrire tout un livre sur l'architecture moderne et sur l'art moderne en général. A-t-il réussi à réaliser ce plan ?

S(énine) est parti hier. Nous avons parlé de tout en détail. Il veut visiter des amis en route. Je pense que ce sera très utile.

Avec Nin, apparemment, tout va bien. Il a fait bonne impression à Raymond. Nin à son tour m'écrit que Raymond lui a fait une splendide impression. Que demander de plus ?

Jusqu'à maintenant l'Opposition a fait une politique internationale trop "aristocratique" : ses membres de "base" ne sont pas suffisamment impliquée dans toutes sortes de "désagréments" au sommet, afin, dit-on, de ne pas les rebuter. Ce n'est pas une bonne façon d'aborder la question, elle est trop celle de tuteurs, aristocratique précisément. A la base, il y a un manque de confiance dans l'ouvrier de la base; oh ! il va apprendre que ses dirigeants ne sont pas des anges. Une telle méthode ne vaut rien, pour les messieurs les dirigeants, elle facilite leurs cabrioles de boucs ou de moutons. On ne peut la compenser qu'en formant une opinion publique de l'Opposition tout entière et ce n'est pas possible sans information. Il faut toujours se souvenir que l'information est la base de la démocratie de parti. Tous les oppositionnels, vieux et jeunes, haut placés ou à la base, doivent savoir tout ce qui se fait au sommet, les causes des conflits, les défections, et c'est seulement de cette façon qu'il sera possible de juguler rêveurs et intrigants. Il te faut parler en ce sens à la direction de Berlin, et distribuer votre résolution en ce sens à toutes les sections.

Maintenant sur la direction de Berlin elle-même et sur l'Opposition allemande dans son ensemble. A certaine signes, je vois qu'il y a aussi des éléments d'"aristocratie". Le comité de rédaction est composé de trois intellectuels et ils ne sont pas tous allemands. Ce n'est pas du tout bon. Il faudrait introduire dans un comité de rédaction étroit (une troïka) au moins un authentique ouvrier allemand. Le mieux évidemment serait l'actuel éditeur responsable. D'abord, il pourrait mettre dans le travail courant ce qui est tout à fait étranger aux intellectuels étrangers et ce serait bien utile à la cause. Deuxièmement, il ne se sentirait pas seulement éditeur responsable. La commission de presse, sous l'autorité du comité de rédaction devrait aussi être démocratisée : 5 berlinois, par exemple, dont trois ouvriers et deux Leipzigois pour faire bonne mesure. Le plénum avec les gens de Leipzig ne devrait pas se réunir plus de deux fois par mois.

Sur les Français. Il me semble que tu devrais insister pour que Raymond et Frank écrivent à un certain nombre de camarades français ou à tous les membres de la commission exécutive, ou une lettre ouverte au Bulletin (il faut y penser un peu plus) avec le contenu suivant, par exemple : oui, nous avons fait toute une série d'erreurs et de mauvaises initiatives qui auraient pu troubler ou nous, opposer à certains camarades liés à nous par une solidarité idéologique; oui, le travail collectif et le contrôle démocratique ne trouvent pas toujours une place adéquate dans le fonctionnement de la Ligue; tout cela peut être corrigé. Nous sommes prêts à corriger tout cela avec les autres camarades. Nous ne pouvons pas cependant ne pas souligner, une fois de plus, qu'une grande partie des anomalies s'expliquent par la présence, dans la Ligue et à côté, d'un groupe avec des "noms" auquel la cause de l'Opposition de gauche est en essence totalement étrangère, et qui à toute occasion abandonnent le travail, quittent l'organisation, substituent l'intrigue honteuse à la lutte politique, etc. Ce groupe qui a pris sur toutes les questions politiques une position erronée qui n'a apporté et n'apportera à la Ligue ni idées créatrices ni propositions, qui peut seulement se décider à donner des ordres ou à saboter - à ce groupe, nous ne pouvons et nous ne voulons faire aucune concession d'autant plus que ce même groupe, comme ses partisans et amis de différents pays, veut une scission et en a déjà partiellement provoqué une. Ainsi notre position est-elle claire : pas de concessions à la fraction Rosmer-Naville-Landau-Mahnuf; totale disponibilité pour tout type de concessions pratiques et organisationnelles à ceux des éléments de la Ligue qui ont montré dans l'action qu'ils sont réellement sur le terrain de la Gauche internationale. Si nous nous rassemblons plus fortement sur ce terrain, alors les hésitants qui ne représentent aucune tendance politique, devront choisir. C'est seulement ainsi que nous nous tirerons de cette crise.

Je te donne dans ces lignes simplement un exemple d'un projet de lettre qui ferait une impression magnifique et renforcerait les positions de ses auteurs. Peux-tu leur écrire à ce sujet ?

Il n'y a malheureusement pas de chèque encore de l'éditeur espagnol. Peut-être est-ce dû aux difficultés de transfert en monnaie forte ?

J'ai parlé plus haut de l'éditeur responsable en Allemagne : je voulais parler de Wegener, je viens juste de retrouver son nom.

Est-ce que la "*conversation avec un membre du parti bien disposé*" va être imprimée ? Elle ne va pas très bien avec le thème du livre. Mais cela ne soulèverait pas d'objections particulières.

La préface au livre sera plus substantielle que je ne le voulais initialement. Quelle est la date-limite pour l'envoyer ?

Il y a une salade avec les lettres par avion, évidemment la faute de M(aria) I(lyichna). Qu'elle s'explique aussi !

En ce qui concerne Rosmer etc., il faut poser la question de façon si ferme qu'ils désirent évidemment une scission et qu'une scission libérera peut-être les mains de la Ligue pour un travail positif. Une telle façon de formuler la question va faire peur à ceux qu'on peut garder au travail. Il va sans dire que la responsabilité de la scission doit être rejetée sur Rosmer et ses amis, ce qui correspond intégralement aux faits.

Marxisme et freudisme

4 septembre 1931

Cher camarade Schürer⁶,

C'est avec retard que je vous remercie pour l'envoi du livre sur Spartakus. Je ne sais si j'aurai , dans le second volume, l'occasion de faire une brève appréciation historique des conceptions historiques de Rosa Luxemburg sur la révolution russe. Il en tout cas absolument nécessaire de le faire.

J'ai un service important à vous demander ; il a trait à la « loi du développement combiné ». L'arriération a ses avantages. Je veux dire qu'un pays arriéré, comme il se trouve contraint de surmonter son arriération, est en mesure de s'appropriier des moyens techniques et des installations ultra-modernes, etc... On retrouve cette loi dialectique dans de nombreux autres domaines. Et comme actuellement, la psychanalyse est toujours à l'ordre du jour, je voudrais faire un parallèle entre la loi du développement combiné et le dépassement psychanalytique des handicaps. Mais je n'ai aucun livre à ce sujet. Il est bien connu que Beethoven, sourd, était un assez bon musicien ; les daltoniens, c'est du moins ce que prétendent les psychanalystes, ont fait de grandes découvertes dans le domaine de la peinture ; il est de notoriété publique qu'un enfant de faible constitution a souvent tendance à concentrer ses forces psychiques, etc, etc... Peut-être pourriez-vous me trouver chez Freud des extraits à ce sujet :

1.La formulation générale de la loi du dépassement des handicaps, et les avantages qui en résultent parfois.

2.Une série d'exemples.

J'avais d'abord l'intention de m'adresser au camarade Ackernelch qui, en tant que médecin, est plus au fait de ces choses. Mais je crois qu'actuellement, il est surchargé de travail en raison de ses derniers travaux universitaires. Si c'est également le cas en ce qui vous concerne, dites-le moi tout à fait franchement.

Avec mon meilleur salut.

⁶ Schürer était un jeune militant allemand qui avait récemment rendu visite à Trotsky.

Lettre à E. Bauer

4 septembre 1931

Cher camarade,

Nous avons discuté ici de façon relativement détaillée avec les camarades W. et S., sur la question que vous avez soulevée : le double pouvoir. A l'issue de la discussion, je me suis efforcé d'en transcrire le résultat sous forme d'un bref dialogue. J'espère que vous en recevrez la traduction allemande d'ici à quelques jours, si ce n'est déjà le cas. Il serait bon que, sur la base de ce document, vous puissiez exprimer votre réponse, vos hésitations, vos remarques. Auparavant, j'avais pensé que nous pourrions en discuter publiquement dans la « *Permanente* », mais le journal est trop petit et paraît trop rarement. Il faut donc vraiment tenter de parvenir à une décision par correspondance, ou en utilisant le Bulletin International.

J'avais à éclaircir une question scientifique sur la psychanalyse et je voulais m'adresser à vous car cela touche votre métier, mais je craignais de vous gêner dans vos travaux universitaires par une digression. C'est pourquoi je me suis adressé au camarade Schürer. Il s'agit avant tout de quelques extraits d'œuvres de Freud, qui sont introuvables ici.

En ce qui concerne notre compte-rendu de mon « *Histoire* », il m'est venu l'idée suivante : les brandlériens, de même d'ailleurs que les staliniens, ont adressé comme reproche principal à l'autobiographie le fait que l'ouvrage – une autobiographie ! – parle d'une personne et non des « masses ». Et voilà maintenant l'« *Histoire* », qui traite justement des masses. Peut-être faudrait-il tenter de mettre ces messieurs au pied du mur en leur demandant ce qu'ils ont à dire ou répondre à propos de ces « masses » qu'ils prennent si bien sous leur aile. Cela aurait peut-être un certain intérêt car les brandlériens américains ont, eux aussi, publié les articles des allemands.

Je serai très heureux de recevoir quelques lignes de vous.

P.S. : J'ai reçu de Mr. Ernst Künstler (Brühl 71 AIV, Leipzig C1) une lettre et le texte imprimé de sa conférence radiophonique sur le dumping russe. Qui est ce monsieur ? Il m'adresse ses « salutations socialistes ». Mais la conférence est empreinte d'un esprit impérialiste des plus détestables. Ce monsieur est en tout cas social-démocrate. Appartient-il officiellement au SPD ? A quelle tendance ? Qu'est-il par ailleurs ? Pourquoi a-t-il tenu bon de s'adresser à moi ? Si la personne en vaut la peine, je serai prêt à lui répondre publiquement en maniant le fouet.

Au groupe « *Marxistische Revue* », Prague

7 septembre 1931

Chers camarades,

La perspective d'une parution bimensuelle de « *Marxistische Revue* » est fort réjouissante. Cela ouvrirait des possibilités pour l'Opposition en Tchécoslovaquie. Évidemment, nous prenons tous un intérêt très vif à la question de votre appartenance à la Gauche Internationale. Vous concevez tout aussi bien que moi la difficulté de l'existence de 2 groupes. En tout état de cause, , même si le règlement organisationnel définitif de cette question devait quelque peu tarder, cela ne devrait pas, à mon sens, empêcher que dans la *Revue*, vous publiiez votre prise de position claire et sans ambiguïté par rapport à l'Opposition de Gauche, et qu'en même temps vous indiquiez aux lecteurs avec franchise et objectivité la situation organisationnelle actuelle. Inutile de dire, que je suis disposé à faire tout mon possible pour accélérer le règlement de cette question.

La brochure espagnole paraît chez un éditeur bourgeois. Nul ne peut considérer que l'auteur ou l'Opposition Internationale en tant que telle comme responsable de la politique suivie par le traducteur. L'affaire serait toute autre si je remettais la brochure à une fraction michaletzienne. Mais ce n'est nullement le cas. En tout cas, il est exclu que la brochure paraisse avec une préface, une postface ou des notes avec lesquelles je ne serais pas d'accord. Dans ces conditions, je ne vois absolument aucun empêchement à ce que le camarade Friedmann écrive la préface. Cela ne ferait que prouver que les opinions personnelles ne peuvent avoir aucune influence sur le caractère même de la brochure

Je connais assez bien la position du camarade Michalec. J'ai entretenu avec lui une correspondance dans laquelle je me suis efforcé de lui démontrer la totale inconsistance de sa position, sans y parvenir vraiment. Malgré de nombreuses expériences désagréables dans ce domaine, je ne pense pas que ses erreurs d'hier, ni même celles d'aujourd'hui, doivent l'empêcher de venir à nous. Si quelqu'un déclare être des nôtres, nous ne pouvons pas l'empêcher de réussir dans nos rangs ses examens politiques. Sinon, une telle attitude serait la porte ouverte au subjectivisme et à l'arbitraire personnel. Si quelqu'un, bien que se réclamant de nous, s'avère n'être pas des nôtres, il le révélera bientôt dans l'activité pratique, et il sera alors liquidé non pas sur la base d'appréciations psychanalytiques, mais bien à partir de l'expérience politique. Cela est toujours plus sain pour une organisation.

La situation en Tchécoslovaquie

7 septembre 1931

Cher camarade R.,

Votre lettre a été une grande satisfaction pour moi, ne serait-ce que par le fait qu'elle atteste de notre solidarité dans l'organisation programmatique et politique. La situation dans le Parti tchécoslovaque, et particulièrement son niveau théorique très bas, impose de grandes tâches à l'O.G., mais lui ouvre aussi de grandes possibilités. Le problème le plus urgent est le règlement des relations entre « *Marxistische Revue* » et « *Jiskra* ». Pour autant que je sois informé, je n'aperçois pas de divergences programmatiques. Les divergences tactiques se ramènent à ce que la *Revue* est accusée de propagandisme abstrait et l'*Jiskra* d'agitation superficielle. Combiner les deux éléments n'est pas chose aisée, et on ne pourra pas y parvenir par la division, mais par une répartition correcte du travail.

En tout état de cause, il est impossible à l'O.G. de commencer une agitation dans la Tchécoslovaquie, hélas tout à fait vierge, sans s'être constitué une solide base théorique et programmatique. C'est pourquoi je crois que la tendance du camarade Zvon, qui sur la base d'un seul numéro de la *Revue* s'est empressé de proclamer l'incompatibilité des points de vue et des tendances, n'est pas correcte. Dans son état actuel (je n'ai en tout cas pas reçu le dernier numéro de *Jiskra*), *Jiskra seule* ne peut constituer la base nécessaire à l'O.G. Il faut éduquer les cadres, il faut habituer nos militants à étudier avec ardeur les problèmes du communisme. Ce n'est que sur cette base, et avec des camarades ainsi formés que nous pourrons développer de plus en plus notre travail d'agitation. Sans cette base théorico-programmatique, qu'il faut sans cesse renouveler et consolider, l'agitation sera désordonnée, arbitraire, superficielle et laissée au hasard.

Le groupe *Revue* se préoccupe lui aussi d'élaborer une plate-forme. Lenorovic et le groupe de Bratislava travaillent aussi avec ardeur à cette tâche. Il faudrait bien essayer de mener collectivement au moins cette tâche, ne serait-ce que pour faire ressortir les divergences.

Encore un grand merci pour les livres que vous m'avez envoyés. Peut-être me faudra-t-il, plus tard, vous demander pour un temps les matériels russes qui sont encore chez vous. Mais seulement plus tard : maintenant, je suis entièrement occupé par « *la révolution d'Octobre* ».

C'est avec plaisir que je transmettrai vos vœux au camarade Nin. De quel Noir parlez-vous ? Du Chinois ? Il y a peu de temps, j'ai reçu une lettre de lui. Il est toujours en activité.

Je ne peux que me réjouir que vous ayez pris en main la traduction de l'« *Histoire* » russe. Toutefois, dans l'édition russe, il y a plusieurs coquilles et omissions. Il faudra que je vous envoie cela plus tard. Avez-vous un éditeur ? F. Pfemfert, qui s'occupe des éditions en langues étrangères, ne m'a rien communiqué à ce sujet jusqu'à présent, et il serait bien dommage que vous accomplissiez ce gros travail pour finalement, surtout avec la grande crise qui règne actuellement, ne pas trouver d'éditeur. Il faudra s'en être soucié à l'avance.

Lettre à L. Sedov

8 septembre 1931

Mon cher Ljova,

1. Le *Biulleten* est arrivé, d'abord par avion, puis en paquet. Tout le monde semble satisfait du numéro. Le reportage d'U.R.S.S. lui donne de la vie. Techniquement il est bon. Que faut-il donc de plus ?

2. Le prochain numéro devra être consacré à l'U.R.S.S. de nouveau. On mettra des matériaux supplémentaires (très amples, de caractère tactique programmatique); il faudra écrire un article sur ce thème en utilisant la polémique de Larine, profondément stupide, mais qui donne mais qui donne encore quelques points d'appui pour une clarification principielle.

3. Concernant ma brochure allemande (quand sort-elle ?), nous allons naturellement nous rapprocher des brandlériens. Les brandlériens eux-mêmes vont probablement réagir de la même façon. Là, il est très important de répondre à temps et de façon juste. Je ne me souviens pas de t'avoir écrit à ce sujet. La question est celle du III^e congrès de l'I.C. Les questions du front unique, la lutte pour les ouvriers social-démocrates, en un mot la lutte pour les masses en tant que condition préalable à la lutte pour le pouvoir ont été carrément posées au III^e congrès qui a adopté mes thèses sur ces questions. Thalheimer, Maslow, Béla Kun et Pepper y prirent la parole dans un front uni contre Lénine et moi.

Bien entendu, tu t'en souviens. Mais il te faudra rafraîchir ta mémoire et le rappeler aux autres en liaison avec la campagne contre le national-communisme. Les brandlériens ont appris quelque chose du III^e congrès mais sont loin d'avoir tout appris. "La lutte pour les masses", "le travail dans les syndicats", "le front unique" - ils répètent tout cela comme des perroquets, mais le vident de son contenu révolutionnaire et le réduisent à des mécanismes d'organisation. Cela explique aussi qu'ils remplacent les questions stratégiques de grammaire par le mot d'ordre de lutte pour les masses. Dans la mesure où ils se basent sur les leçons du III^e congrès, cependant, des concurrences sont inévitables sur des questions partielles et parfois très importantes. Le nier ou se sentir "gênés" à ce sujet serait absurde : nous ne renonçons pas aux leçons du III^e congrès, au contraire en ce moment précis, nous devons les enseigner et les rappeler.

4. Il y a quelques jours nous avons reçu un télégramme de Roman que le secrétariat avait été élargi et que la tension diminuait. J'attends des comptes-rendus détaillés à ce sujet de toi et de lui. Pour le moment, je veux exprimer en préliminaire quelques considérations. L'élargissement du secrétariat est naturellement une sorte de garantie contre toute surprise de la part de Mill, mais c'est une garantie qui est loin d'être absolue, car le bureau d'opération demeure après tout à Paris et Mill a démontré qu'avec tout son impressionnisme, il est capable d'un comportement totalement irresponsable. Pourra-t-il après tout ce qu'il a fait se freiner au secrétariat ? J'en doute beaucoup. Je doute plus encore de son utilité pour la cause. Il est irrité de ses propres fautes et de sa demi-défaite, à chercher une revanche, accumuler les fautes, se compromettre et nuire à la cause. Je pense que dans l'intérêt de la cause autant que celui de Mill, nous ne devons pas nous en tenir à la réforme réalisée dans le secrétariat, mais préparer l'étape suivante. Ici plusieurs variantes sont possibles :

3. remplacer Mill par quelqu'un d'autre comme secrétaire permanent (qui?),

4. Transférer le bureau de Paris à Berlin,

5. établir le principe que le bureau consiste en cinq membres représentant le même nombre de sections nationales.

Cette dernière variante a quelques inconvénients principiels et pratiques, mais aussi quelques avantages : Mill serait écarté dans une affaire d'organisation, pas une affaire personnelle. Pour le moment, tout en est à l'étape préparatoire. L'objectif de ces lignes est qu'il voit que la conduite du bureau de Paris est étroitement contrôlée; pas un geste fait par le bloc de Mill et Naville ne doit être laissé impuni.

Hier soir, j'ai reçu une lettre de Mill, la première depuis la grande rupture. Il écrit comme s'il ne s'était rien passé. Réellement, un type surprenant; il continue à me prêcher sur Molinier, promet d'écrire un projet de manifeste espagnol dont il dit que Well le lui a rappelé, etc. J'étais tellement fâché que je n'ai même pas fini de lire sa lettre. Avant de répondre à Mill, je dois attendre une lettre de Well. J'ai écrit il y a un mois et demi ou deux sur le manifeste espagnol. Le projet de Mill n'a pas d'intérêt du tout pour moi : Mill a suffisamment manifesté son "horizon" espagnol avec ses rapports d'information d'Espagne. J'ai proposé aux camarades espagnols d'élaborer un projet de manifeste ou au moins un brouillon afin de pouvoir utiliser le matériel en élaborant la texte définitif.

Un télégramme favorable d'Eastman, hier. Boni ne semble pas être au bord de la faillite malgré les rumeurs. En plus, il a fait toutes les concessions, c'est-à-dire accepté toutes mes conditions. Eastman a assuré mes honoraires par l'hebdomadaire en cas de faillite de Boni. Sous cet angle donc il semble qu'on puisse apparemment ne s'attendre à rien de déplaisant.

Lettre à l'avocat

9 septembre 1931

Au Docteur Frankfurter, avocat.

Cher maître,

Je trouve votre conseil tout à fait juste, tant politiquement que, bien sûr, aussi du point de vue juridique. La seule difficulté est que mon collaborateur allemand est tombé malade. J'espère toutefois être en mesure de vous faire parvenir dans le courant de la semaine prochaine, à vous-même et à Maître Salinger, le bref commentaire de l'expertise qui s'avère nécessaire.

La jurisprudence a au moins ceci de commun avec la politique qu'elle a tendance à ne pas rendre plus simple la vie des gens. Il suffit de considérer l'énorme temps que ce procès fait perdre à tant de personnes hautement qualifiées (je pense en tout premier lieu à vous-même et à Maître Salinger).

Espérons au moins que tout cela permettra d'offrir une intéressante lecture aux fins connaisseurs des générations futures.

Mes meilleurs remerciements en général, et en particulier pour l'aimable expression de votre espoir de me voir un jour en Allemagne.

Avec mes salutations les plus chaleureuses,

Votre tout dévoué.

Lettre à L. Sedov

13 septembre 1931

Mon cher,

1. Je t'envoie ci joint par avion la préface du livre. J'ai décidé de prendre le taureau par les cornes dans le titre *L'école stalinienne de la falsification*. Il va ainsi apparaître plus vigoureux, plus précis, plus clair. Je pense qu'il vaut mieux du point de vue de la vente aussi.

2. Si.

3. Tu avais tout à fait raison de ne pas inclure de faits trop monstrueux des dépêches d'information. Peut-être pourrait-il être un peu plus nettoyé.

4. Pour le moment, tu peux envoyer le *Sots. Vestnik*⁷ mais seulement s'il y a quelque chose d'intéressant.

5. L'annonce du *Biulleten* peut être adressée aux journaux bourgeois de la Baltique si les journaux qui ne sont pas hostiles à l'U.R.S.S. sont triés. Il serait peut-être mieux de faire l'annonce non au nom du *Biulleten* lui-même mais au nom d'une agence, même fictive. Il ne peut naturellement être question que d'annonces payées et pas d'un échange. Il est absolument essentiel de pénétrer là-dedans.

6. C'est très bien de suivre de près ce qui se passe dans les kolkhozes. Je pense que là, c'est la pauvreté : en fait, le paysan moyen grossit un tout petit peu et mange légèrement et peut-être un peu plus que légèrement le capital de base de l'économie agricole. C'est ce qui explique que les travailleurs naviguent d'une usine à une autre alors que le moujik ne va pas à la ville. Quand cette étape sera terminée, le moujik ira vers les villes. Pour le moment c'est juste une hypothèse grossière à usage personnel et à vérifier avec soin. Je n'ai aucun fait pour l'appuyer.

7. J'ai insisté pour qu'on parle à R(aymond) de la nécessité du travail collectif, de la malfaisance du commandement d'en-haut, etc. Cela fait que le rapport d'Erwin est incompréhensible pour moi. Peut-être y a-t-il là autre chose.

8. Tu as parfaitement raison quand tu suggères aux Allemands d'oublier qu'ils sont le comité central suprême pour devenir travailleurs manuels révolutionnaires. J'admets que ça m'indigne que la brochure ne soit pas encore sortie. La brochure après tout est ultra-opportune.

La plainte selon laquelle la brochure n'est pas populaire, je t'assure qu'elle vient de gens qui sont devenus des intellectuels indolents ou ne veulent pas apprendre. Comment est-il possible d'expliquer des questions complètes en quelques pages de sorte qu'elles soient compréhensibles par tout le monde ? Je n'ai pas ce talent. La référence à 90 % des jeunes communistes est tout simplement ridicule. Est-ce que les brochures sont supposées suffisantes pour les 20 % restants ? Quelle diffusion la brochure doit-elle avoir ? Sûrement on trouvera en Allemagne quelques milliers d'ouvriers qui vont la comprendre ? Et nos agitateurs doivent répéter, juger, apprendre et d'une certaine manière instruire les autres. Il n'y a pas d'autre méthode.

9. Pourquoi Gur(ov)⁸ ? Il faut leur expliquer qu'il y a dans le monde des règles de prudence. Est-ce que la question de savoir entre quelles mains la lettre peut tomber ne compte pas ? Ce peut être cité après tout dans la presse ennemie, etc. Ils ont une tendance à cabrioler, mais sont incapables de galvaniser les esprits.

10. Il va sans dire que je n'insisterai pas sur la démission immédiate de M(ill). Mais tu fais une erreur quand tu parles des "leçons" qu'il a eues. Avec lui, c'est comme l'eau sur les plumes d'un canard. Il m'écrit exactement comme si rien ne s'était passé. En tout cas, il est essentiel que les membres du secrétariat résistent sans faiblir à ses hésitations, son impressionnisme et son assurance dénuée de fondement.

11. Vous écrivez que Frank a invité Kin à la conférence. En général, pas d'objection à cela. Mais il y aura beaucoup de bavardage. Quel effet cela aura pour aider Kin et toute sa position de façon générale ? Lui-même doit soupeser cela : le jeu vaut-il la chandelle ? Et bien des chandelles peuvent s'y brûler.

12. Je suis résolument opposé à un front uni formel avec Urbahns et autres sur la question de Rakovsky. Nous devons agir seuls. Que ce soient eux qui s'alignent sur nous. Ils doivent être forcés de suivre leur propre exemple, mais pas de s'immiscer dans des commissions ridicules, etc. D'autant plus qu'ils vont "tirer de la propagande" parmi toutes sortes d'anarchistes ultra-gauchistes, etc. Mais il est essentiel pour nous de nous ne frayer un chemin dans le parti. Il nous faut pas nous lier avec toutes sortes de ligues. C'est une question autre si nos publications vont chez eux, si des individus prennent eux-mêmes l'initiative. Mais, officiellement, en tant qu'Opposition, nous ne devons nullement nous tourner vers eux. Un groupe d'ouvriers allemands, en tant qu'ouvriers allemands, pourrait signer une lettre à Bernard Shaw, à Rolland, à M. Gorky⁹, les louant pour leur soutien de l'U.R.S.S. et en même temps exigeant qu'ils interviennent pour Rakovsky. Mais en aucun cas l'Opposition.

13. Qui est Essad Bey ? Il me semble avoir ses livres.

14. Pfemfert a envoyé une critique anarchiste de mon article sur le contrôle ouvrier. Je joins ma réponse : on peut l'imprimer dans le Bulletin de l'Opposition allemande sans indiquer ouvertement à qui elle est adressée.

15. On a transcrit le matériel reçu. Tu vas en recevoir copie. En ce qui concerne Naville, je suis bien plus près d'être d'accord avec toi qu'il y a deux mois. Un fait massif s'est produit depuis : la démarche ouverte de Rosmer et ma démarche également ouverte contre Rosmer. Cela a aggravé et mis à nu la question concernant Naville. Je pense qu'à l'occasion convenable on peut lui poser la question ainsi : notre collaboration ne donne rien, essayons de travailler séparément. Mais rien de cela n'aura de sens

⁷ Journal menchévique publié dans l'émigration.

⁸ Gurov était l'un des pseudonymes de Trotsky.

⁹ Ces trois écrivains étaient parmi les plus fameux « amis de l'U.R.S.S. », c'est à dire des intellectuels collaborant aux diverses opérations initiées par le Kremlin et les P.C. européens.

sauf si Ray(mond), Frank et Cie apprennent à prendre les autres en considération et travaillent en commun avec eux. Autrement tout tombera en morceaux. Pour le moment précis, la présence du groupe Naville rallie plus ou moins les autres. Le départ de Naville peut même aggraver la situation et non l'améliorer. Il fait bien garder ça à l'esprit.

Treint et sa femme sont là. Il est toujours le même. A mon avis, aucun changement. Pour cette raison les espérances de Ray(mond) ne me semblent pas sérieuses.

Lettre à A. Treint

13 septembre 1931

Cher Camarade Treint¹⁰,

Comme j'ai pu m'en convaincre à partir de notre correspondance et maintenant de nos conversations, votre esprit se tourne toujours non vers des questions de programme et de politique, mais plutôt vers des incidents isolés du passé. Inlassablement et - si vous me le permettez - avec un penchant pour le rôle de procureur, vous dénâchez les fautes des autres, pensant ainsi minimiser les vôtres. Auparavant, dans notre correspondance et maintenant dans nos entretiens personnels, j'ai essayé à plusieurs reprises de vous écarter de ce qui est à mon avis une impasse pour vous remettre sur la voie des problèmes vitaux et véritables de la révolution, mais vous avez, pour votre part, obstinément résisté. Poursuivant dans la tradition de la période où vous étiez à la tête du parti français, vous continuez à exiger de tous qu'ils abjurent leurs erreurs. Je suis obligé de prendre position au niveau auquel vous réduisez notre discussion politique afin de tracer une fois pour toutes un trait sous certaines questions. Dans la mesure où, au cours de vos recherches, vous opérez avec de petits épisodes isolés, des faits, des conversations de hasard et des éléments de ce genre, c'est-à-dire que l'on ne peut vérifier, je préfère vous répondre par écrit.

D'abord, je vais commencer par une "reconnaissance de mes fautes".

Oui, au début de 1924, j'ai permis que ma signature figure, en mon absence au bas des thèses de Radek sur la révolution allemande. Ces thèses étaient erronées - pour dire vrai, pas aussi grossièrement dans l'erreur que l'étaient celles du Comintern - et étaient en contradiction avec tout ce que j'ai écrit et dit auparavant, pendant et après leur élaboration par Radek. C'était incontestablement une grosse erreur de ma part. Le plénum du comité exécutif de l'Internationale communiste me trouva malade dans un village à 40 kilomètres de Moscou, Radek me parla par téléphone, et le téléphone marchait très mal en hiver. Radek était traqué au plénum. Il cherchait un appui. Il m'affirma catégoriquement que les idées qu'il présentait dans ses thèses étaient identiques à celles que j'avais développées dans mes discours et articles et que Piatakov les avait déjà signées. Il me demanda d'ajouter ma signature sans insister pour me les lire, car il ne restait qu'une demi-heure avant la réunion décisive. J'acceptai - non sans hésitations intérieures - de donner ma signature. Oui, j'ai commis l'erreur de placer une confiance excessive dans le jugement de deux camarades, Radek et Piatakov. Car, c'est un fait, tous deux, peut-être même en accord avec Brandler, ont introduit dans ces thèses un certain nombre de formulations qui visaient à atténuer la faute de Brandler et à justifier la conduite de Piatakov et Radek eux-mêmes, puisqu'ils avaient sur bien des points soutenu Brandler.

Après avoir pris connaissance des thèses de Radek, je n'ai dissimulé ni à leur auteur ni à aucun autre camarade que je n'étais pas d'accord. Dans des discours et des articles qui ont été publiés en brochures plus tard dans des volumes entiers, j'ai de nouveau formulé mon appréciation de la situation allemande, qui n'avait rien de commun avec les thèses de Radek. Cette appréciation, à laquelle je suis arrivé approximativement en juillet 1923, je l'ai maintenue inchangée pour l'essentiel jusqu'à aujourd'hui.

J'inclus naturellement là-dedans mon appréciation de la politique de Brandler, celle de la fraction Zinoviev dans le Comintern, etc.

Il vaut la peine de relever que pas un seul membre de la clique de Zinoviev n'a utilisé en Russie ma signature des thèses de Zinoviev, car mon attitude à l'égard des brandlériens était bien trop connue. De septembre 1923 à janvier 1924, Zinoviev et Staline ont même défendu Brandler contre mes attaques prétendument injustifiées. Mais beaucoup plus important est un autre aspect de la question qui a apparemment disparu de votre mémoire. Avec toutes ses erreurs concernant le passé, la résolution de Radek contenait un avertissement très important pour l'avenir : elle affirmait que la situation révolutionnaire directe était passée et qu'il y avait à l'ordre du jour une période de luttes défensives et de préparation à une nouvelle situation révolutionnaire. C'était le principal à mes yeux. Par ailleurs, la résolution du Comintern continuait à tracer une ligne d'orientation vers l'insurrection armée. C'est de là que découla la fatale politique d'ultragauchisme de 1924-25. Si j'avais été présent au plénum et s'il avait dépendu de mon vote que soit adoptée l'une de ces deux résolutions, j'aurais voté pour celle de Radek indépendamment de toutes ses erreurs concernant le passé. Mais vous, camarade Treint, vous avez voté pour la résolution du Comintern qui a abouti aux plus grandes calamités et désolations. C'est pourquoi vous n'êtes guère le procureur approprié même contre la pauvre résolution de Radek.

Bien entendu, vous ne pouviez connaître en 1924 l'histoire en coulisses de la résolution Radek. Vous aviez alors le droit d'accorder à ma signature des thèses de Radek une importance exagérée sans les juxtaposer à ce que j'avais personnellement dit et écrit sur cette même question. Mais il s'est écoulé depuis quelques huit années. Tous les documents les plus importants ont été édités dans toutes les langues. Mon livre sur le Comintern dit l'essentiel sur la politique des brandlériens en 1923.

Je vous le demande : qu'espérez-vous glaner maintenant, à l'automne 1931, de cet épisode de hasard de ma signature au bas des thèses de Radek ? Pourquoi ne pas répondre vous-même à cette question ? Pourquoi ne pas le faire par écrit ?

En outre, vous continuez obstinément à citer ma déclaration sur toutes les questions fondamentales où j'étais en désaccord avec Lénine, c'est Lénine qui avait raison contre moi. Cette déclaration se trouve dans la plateforme du Bloc de l'Opposition de 1926. Vous-même, ainsi que Zinoviev, cherchez à en tirer directement ou non la conclusion que vous aviez raison dans la critique que vous et votre fraction dirigiez contre moi entre 1924 et 1927 - sinon totalement, du moins en partie.

Ici aussi, je vais commencer par reconnaître mon erreur. A cette époque, cette erreur n'était pas une erreur de principe, mais se situait complètement et exclusivement au niveau de la tactique fractionnelle interne.

Dans sa forme générale, ma déclaration que Lénine avait raison contre moi était indiscutablement juste. Je l'ai faite sans

¹⁰ Albert Treint était l'ancien dirigeant du PCF chargé par Zinoviev de le « bolchéviser » après 1923. Après la rupture de la « troïka » Zinoviev-Kaménev-Staline, il avait été lié à l'Opposition unitaire russe de 1926, qui regroupait les deux premiers et Trotsky. De là, il s'était rapproché de la Ligue Communiste française. Mais il ne s'agissait qu'un intermède dans une évolution qui le mènerait à rompre avec le mouvement ouvrier et à se lier aux gaullistes durant la seconde guerre mondiale.

imposer la moindre violence à ma conscience politique. Ce n'est pas Lénine qui est venu à moi, c'est moi qui suis allé à Lénine. Je l'ai rejoint plus tard que bien d'autres. Mais je m'enorgueillis de penser que je ne l'avais pas moins bien compris que les autres. Si la question n'avait trait qu'au seul passé, je ne ferais aucune exception à cette déclaration. Ce serait indigne de la mémoire de Lénine et en même temps au-dessous de ma dignité, d'essayer, maintenant que Lénine n'est plus, de démontrer par pure ambition que sur telle ou telle question, j'avais raison contre Lénine. Néanmoins je me suis vivement opposé à la déclaration que vous saisissez aussi avidement. Pourquoi ? Précisément parce que je prévoyais qu'une déclaration de ma part serait saisie par tous ceux qui avaient et qui ont encore tort aussi bien contre Lénine que contre moi. Sur la question de mes désaccords avec Lénine, la fraction zinoviéviste et sa section française ont écrit bien des pages, théoriquement absurdes, politiquement réactionnaires et dans une large mesure calomnieuses. En me faisant reconnaître que Lénine avait eu raison, Zinoviev cherchait, au moins en partie, à jeter un voile sur le travail "idéologique" criminel de sa propre fraction contre moi.

La situation de Zinoviev était vraiment tragique à l'époque. Hier encore dirigeant reconnu de l'anti-trotskyisme, il s'inclinait le lendemain devant le drapeau de l'Opposition de 1923. A la réunion du comité central, tous les orateurs saisissaient toutes les occasions pour lui lancer au visage ses propres déclarations de la veille, ce à quoi il ne pouvait répondre. La *Pravda* faisait de même jour après jour. D'un autre côté, les ouvriers avancés de Pétrograd, partisans de Zinoviev, qui s'étaient engagés honnêtement et sérieusement dans la lutte contre le "trotskyisme" ne pouvaient nullement s'accommoder de ce brutal tournant à 180°. Zinoviev se trouvait confronté au danger de perdre les meilleurs éléments de sa propre fraction. Dans ces conditions, nombre de camarades de l'Opposition de 1923 insistaient en discutant avec moi : *"Donnons à Zinoviev quelque formule générale qui lui permette, au moins en partie, de se défendre d'un côté contre les coups des stalinien et de l'autre contre la pression de ses propres partisans à Pétrograd"*. Je n'avais en principe aucune objection à une formule défensive de ce type, mais à une seule condition, qu'elle ne comporte de ma part aucune concession de principe. La lutte autour de cette question se prolongea pendant des semaines.

Au dernier moment, au moment où il fallait déjà remettre la plateforme achevée au comité central, une rupture diplomatique nette se produisit précisément entre nous et les zinoviévistes sur la question de cette formule qui vous intéresse tant. Nous étions prêts à présenter une plate-forme de façon indépendante au nom de la fraction de 1923. Mais, comme toujours dans ce genre d'affaires, on trouva des intermédiaires. On fit amendements et corrections. Dans notre groupe à nous, il fut décidé de faire une concession aux zinoviévistes. Je votai contre cette concession, la trouvant exagérée et équivoque. Mais je ne rompis sur cette question ni avec le centre dirigeant de mon propre groupe ni avec les zinoviévistes. Je prévins cependant mes amis que je ne soulèverais pas cette question tant qu'il s'agirait du passé historique. Mais dès qu'elle serait posée en tant que question programmatique ou politique, je défendrais évidemment la théorie de la révolution permanente. C'est précisément ce que j'ai fait ensuite.

C'est ce qui s'est produit en réalité. Maintenant, vous le savez. Naturellement, vous ne pouviez pas le savoir à l'époque. Mais il a passé depuis 1926 beaucoup d'eau sous les ponts. Nous avons traversé l'expérience de la révolution chinoise. Il est apparu avec une clarté absolue que la seule antithèse de la théorie du socialisme nationaliste était celle de la révolution permanente. La même question a été posée par rapport à l'Inde et nous a donné en particulier le test de la théorie du *"parti à deux composantes"* (deux classes). Maintenant, le problème de la révolution permanente se déroule devant nous dans l'arène de la péninsule ibérique. En Allemagne, c'est la théorie de la révolution permanente et elle seule qui s'oppose à celle de la "révolution populaire". Sur toutes ces questions, l'Opposition de gauche s'est exprimée tout à fait nettement. Et moi en particulier, j'ai depuis longtemps expliqué dans la presse les erreurs de la plate-forme de 1926 dans la mesure où elle comportait des concessions aux zinoviévistes.

Je vous le demande : qu'espérez-vous glaner aujourd'hui, à l'automne 1931, de la circonstance qui fit qu'à l'automne 1926, j'ai à tort ou à raison estimé nécessaire de ne pas protester publiquement contre les concessions purement formelles que mes amis politiques d'alors ont estimé nécessaire de faire aux zinoviévistes ? Pourquoi ne pas répondre par écrit à cette question ?

Maintenant, je pourrais avec une entière justification poser quelques questions concernant votre propre passé. Avez-vous compris que quelle erreur partielle ou péché qu'elle ait pu commettre, le noyau fondamental de l'Opposition de 1923 était et reste l'avant-garde de l'avant-garde, qu'il a mené et mène encore la lutte pour la théorie du marxisme, la stratégie de Lénine, la Révolution d'Octobre; tandis que le groupe opposé, auquel vous apparteniez a réalisé cette révision fatale du léninisme, ébranlé la dictature du prolétariat et affaibli le Comintern ? Avez-vous compris que, dans la lutte contre le "trotskyisme", vous étiez les instruments inconscients des forces de Thermidor ? Oui ou non ?

Pourtant je n'insisterai pas pour que vous répondiez à cette question bien qu'elle soit d'une bien plus grande importance que tous ces incidents mineurs dans lesquels vous gaspillez votre temps et le mien.

Mais, tout en étant prêt à écarter toutes les questions touchant au passé, je ne peux permettre aucune ambiguïté ou demi-déclarations sur des questions de principe concernant présent et avenir.

Quelle est votre attitude vis-à-vis de la théorie de la révolution permanente, camarade Treint ? Soutenez-vous encore cette critique archi-réactionnaire, thermidorienne par ses racines sociales, que vous développez dans le passé en commun avec les épigones et en complète solidarité avec eux ? Sur cette question cardinale, il n'y a et ne peut y avoir aucune concession. Il n'y a pas de place pour les réserves et les équivoques. Il faut traiter cette question dans des thèses, des articles, des livres, avec une clarté totale. Elle a été éprouvée dans l'expérience d'événements colossaux. Toutes les sections de l'Opposition de gauche - surtout la section russe - se situent exclusivement et totalement sur la base de la théorie de la révolution permanente. Une réponse claire et sans ambiguïté de votre part sur cette question est une condition nécessaire préliminaire pour résoudre la question de savoir si nous pouvons travailler ensemble dans la cadre d'une seule et même fraction.

Cette question programmatique cardinale, qui oppose les bolcheviks-léninistes aux centristes et aux droitiers, contient toute une série d'autres questions qui en découlent.

Quelle est votre attitude en général vis-à-vis du mot d'ordre de dictature démocratique des ouvriers et paysans pour les pays coloniaux en général et particulièrement pour l'Inde ?

Quel est votre attitude quand l'idée de partis ouvriers et paysans ?

Considérez-vous comme juste la formation de l'Internationale paysanne et la politique de la Ligue anti-impérialiste ?

Quelle est votre attitude vis-à-vis du mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques d'Europe ?

Toutes ces questions, tranchées par des décisions antimarxistes au V^e congrès du Comintern gardent même aujourd'hui une grande importance.

Une réponse juste à ces questions est, comme je l'ai déjà indiqué, absolument indispensable de mon point de vue pour établir une précondition programmatique d'un travail en commun. Mais les prémisses programmatiques ne suffisent pas. Il reste les questions de tactique et d'organisation.

Dans ce domaine, notre correspondance a déjà révélé des divergences sérieuses et graves que mes premières conversations avec vous n'ont malheureusement nullement atténuées. Pour ne pas me répéter, je ne vous renvoie ici qu'à deux documents : ma lettre à vous du 23 mai 1929 et ma critique de votre projet de déclaration sur votre entrée dans la Ligue française du 23 mai 1931. Je joins copies de ces deux documents.

En conclusion, j'aimerais exprimer une considération générale qui pourrait peut-être se révéler utile pour mieux comprendre mon appréciation de votre position. Dans les rangs de l'Opposition de gauche, surtout sa section française, s'est pas mal répandue une maladie de l'esprit que j'aimerais, sans aller jusqu'à l'analyse de ses racines sociales, désigner par le nom de son représentant le plus achevé : le souvarinisme. C'est - si on aborde la question au niveau de la psychologie politique - une maladie combinant la paralysie de la volonté politique avec l'hypertrophie de la rationalisation. L'esprit de cénacle, sans racines, sans axe, sans objectifs clairs, la critique pour la critique, se cramponner à des vétilles, se battre pour des moucherons tout en gobant des chameaux - tels sont les traits de ce type avant tout préoccupé de conserver son petit cercle ou son "indépendance" personnelle. Un cercle de ce genre, trop irrésolu pour rejoindre les social-démocrates, mais de même absolument incapable de mener la politique du bolchevisme, de mener de façon générale une politique active, est enclin avant tout à rédiger des notes en marge des actions ou des livres des autres. Cet esprit, je le répète, est incarné de la façon la plus pittoresque par Souvarine qui a finalement découvert le moyen adéquat pour cette tendance sous la forme d'une revue bibliographique dans laquelle Souvarine soumet à sa critique tout et tout le monde dans l'univers au nom de sa propre "doctrine". Mais tout le secret réside dans le fait que Souvarine n'a pas de doctrine et qu'en vertu de la façon dont est fait son esprit, il ne peut en avoir. En conséquence, le travail créateur spirituel de Souvarine, qui ne manque ni d'esprit ni de ressources, est par nature parasitaire. En lui se combinent les résidus calcinés du communisme avec les bourgeons pas encore éclos du menchevisme. C'est ce qui constitue précisément l'essence du souvarinisme, dans la mesure où il est possible ici de parler d'essence.

J'ai souvent dit au camarade Naville qu'il avait été empoisonné par le souvarinisme et que je craignais que ce ne soit incurable; en tout cas, au cours des dernières années, je n'ai relevé aucun signe d'amélioration. Vous, camarade Treint, vous vous considérez comme l'adversaire de ces deux hommes; de Souvarine et de Naville, et pas sans quelque raison. Cependant, en dépit de différences individuelles indiscutables, vous avez un trait commun avec eux. Vous aussi, camarade Treint, vous n'avez aucune doctrine; vous l'avez perdue. Tous vos efforts ne se montent à guère plus que des déclarations de clarification ou de caractérisation, des notes de bas de page pour des calembours médiocres.

Vous poursuivez une lutte acharnée non pour un système donné d'idées ou de méthodes, mais pour votre propre "indépendance" et il est tout à fait impossible d'obtenir une idée de ce qu'est exactement le contenu de cette indépendance. Camarade Treint, ce n'est pas autre chose que la maladie du souvarinisme. De tout mon cœur j'espère que vous en guérirez.

Cette question, qui est dans une large mesure personnelle, aurait bien moins de signification si nous étions tous les deux membres d'un grand parti prolétarien sain. Mais nous ne sommes encore qu'une petite fraction qui défend dans des conditions exceptionnellement difficiles le drapeau de Marx et de Lénine. Pour une fraction combattante de ce type, le bacille du souvarinisme est bien plus dangereux que pour un grand parti. Il serait évidemment criminel de se séparer à la légère de groupes, voire d'individus isolés. Mais il est encore plus criminel de permettre une telle composition initiale d'une organisation fractionnelle, susceptible de paralyser ou d'affaiblir son esprit agressif de propagande, sa capacité de combat politique. C'est pourquoi il y a certaines conditions où il est nécessaire de dire : nous défendons un ensemble d'idées, mais vous défendez un ensemble donné de commentaires sur nos idées; n'interférons pas les uns avec les autres et fonctionnons séparément. Peut-être l'expérience sous sa forme la plus pure nous enseignera-t-elle quelque chose. Quand nous nous retrouverons à une étape ultérieure, nous dresserons un bilan et nous pourrions peut-être alors mieux arriver à une entente qu'aujourd'hui. Je ne dis pas que c'est la seule solution concevable, ou que c'est la meilleure. Mais je ne la considère pas du tout comme exclue.

Lettre à L. Sedov

21 septembre 1931

Mon cher Ljova,

En réponse à tes dernières lettres (n° 48 et 49). Je ne sais pas pourquoi tu es si agité à propos du sous-titre du livre. Pour le grand public, le titre est suffisamment précis. Mais pour les cercles plus étroits, surtout pour l'usage interne en U.R.S.S., le sous-titre convient tout à fait, il me semble.

C'est très rassurant que tu aies reçu des nouvelles de Kh(ristian) G(eorgévitch)¹¹. La campagne peut et doit être arrêtée. Cela peut se faire sans battre en retraite, simplement en cessant de la développer. Consulte Paris là-dessus officiellement, s'il te plaît. L'information dont Gur(ov) a fait état a été apportée par le délégué français de la minorité syndicale à Moscou. Il faut dire que cette information n'a pas été confirmée, que la campagne doit être suspendue jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles plus précises. Mais ce qui a déjà été publié doit être diffusé. Cela ne fera aucun mal : que les staliniens expliquent à leurs propres ouvriers quoi et comment.

La carte postale envoyée du même endroit à Paris n'est pas arrivée. Celle que tu as envoyée est la première après un long intervalle.

Sur la question de l'élargissement du secrétariat, il faut sonner l'alarme. Mill s'occupe de tout sauf de ses devoirs immédiats. Son absence de caractère est doublée d'une monstrueuse négligence et d'une incapacité totale à faire ou communiquer quoi que ce soit avec précision. Pour le moment je serai en consultation avec le secrétariat seulement à travers toi. Les Allemands doivent poser la question de pourquoi l'élargissement du secrétariat devrait être fait officiellement.

Il est absolument essentiel pour toi, au nom de l'Opposition russe, d'entrer en correspondance avec le Grec afin de garder au courant des affaires.

La disparition de Sén(ine) est réellement étonnante. Nous n'avons pas eu une ligne de lui depuis son départ. Ce ne peut être seulement de la négligence : lui est-il arrivé quelque chose ?

Il est excellent que tu aies fait la connaissance d'Andr(ade). J'attends de toi quelques informations détaillées. Quelle impression fait-il ? Ils m'ont écrit que c'est un excellent journaliste. Ce qu'il raconte de N(in) est très proche de la vérité. D'après les lettres de ce dernier, il est impossible de voir en quoi consiste son travail pour l'Opposition. Mais puisque malgré tout, il est sur nos positions, nous devons le prendre comme il est : on ne peut refaire personne, alors que se quereller serait absurde. Sur une base privée, il serait possible de conseiller à Andr(ade) (s'il est encore avec toi) d'agir de façon plus formelle : les décisions touchant le travail de N(in) (? ? ?- NdE) avec précision et envoyer à Mol(inier) un extrait du procès-verbal avec demande de réponse, puis lui rappeler, encore et encore et ainsi de suite. Peut-être qu'une telle pression produirait quelque chose.

Je suis perturbé par tes finances personnelles. Garde à l'esprit que tu peux toujours recevoir deux ou trois cent marks de Fischer, le mieux par Pfemfert ou par téléphone. Pour ça, même pas besoin de m'écrire.

¹¹ Il s'agit de Rakovsky.

Lettre à A. Treint

22 septembre 1931

Cher Camarade Treint,

Je veux résumer ici brièvement notre échange de lettres et nos conversations.

1 - Comme vous le savez, je considère que vous avez une fausse estimation du passé. Politiquement, c'est important dans la mesure où les divergences sur le passé peuvent se reproduire à l'avenir. Mais la question du passé, prise isolément, je ne l'ai pas soulevée et je ne la soulève pas maintenant. A ma connaissance, les camarades qui dirigent la Ligue ne la soulèvent pas non plus. Aussi avez-vous moins de raisons encore de la soulever vous-même. Si la Ligue n'exige pas que vous reconnaissiez vos erreurs réelles; vous avez moins de raison et de droit encore à dénoncer, tout en rejoignant la Ligue, les "erreurs" imaginaires des autres.

Vous ne pouvez pas ne pas comprendre que toute déclaration de ce type de votre part se heurterait aussitôt à une résistance immédiate et décidée au cours de laquelle tout le passé, depuis 1923, serait évoqué. Vous ne pouvez pas ne pas voir que la fraction zinoviéviste de centristes de gauche à laquelle vous apparteniez n'existe plus et que sa disparition n'est pas un hasard.

Enfin, vous ne pouvez pas ne pas comprendre que toute l'Opposition de gauche française et internationale serait tout entière contre vous sur les questions controversées du passé.

Faire une déclaration sur les erreurs des nôtres et non sur les vôtres ne serait possible que si votre objectif politique était de démontrer l'impossibilité d'un travail avec nous; mais vous affirmez catégoriquement qu'il n'en est pas ainsi. En ce cas il est tout à fait essentiel que vous fassiez en sorte de faire que vos actions correspondent à vos intentions.

2 - La question de la révolution permanente : je la considère comme décisive au sens programmatique stratégique. Dans ma dernière brochure, j'ai essayé de montrer que cette question a complètement et définitivement abandonné le domaine des vieilles querelles russes et qu'elle est devenue la question centrale de la stratégie révolutionnaire du prolétariat international.

Je suis loin de penser que la théorie de la révolution permanente ait un caractère "fini" ou qu'elle soit un passe-partout qui ouvre tous les problèmes stratégiques. Non, cette théorie ne nous libère d'aucune façon de la nécessité d'une analyse concrète de chaque situation historique nouvelle dans chaque pays séparément, bien au contraire, elle nous oblige à faire de telles analyses. Considérer la théorie de la révolution permanente comme un dogme suprahistorique serait contredire son essence même.

Mais cette théorie nous donne un point de départ unique et juste dans la dynamique interne de chaque révolution nationale contemporaine et dans sa liaison ininterrompue avec la révolution internationale. Dans cette théorie, les bolcheviks-léninistes détiennent une formule de combat imprégnée du contenu des événements gigantesques des trente dernières années.

Sur la base de cette formule, l'Opposition combat et combattra les réformistes, les centristes et les communistes nationaux de façon décidée. L'un des plus précieux avantages de cette formule est qu'elle coupe comme un rasoir tous les liens idéologiques avec toutes les sortes de révisionnisme des épigones.

Ce serait pour l'Opposition un suicide idéologique que d'affaiblir par des concessions aux points de vue des zinoviévistes ou demi-zinoviévistes sur cette question. C'est hors de question.

Vous n'avez pas encore jusqu'à présent étudié les travaux essentiels de l'Opposition de gauche sur la question de la révolution permanente; dans une considérable mesure, vos objections actuelles, que je considère comme tout à fait fausses et touchant aux limites du républicanisme vulgaire, peuvent s'expliquer par l'insuffisance de vos connaissances. C'est pourquoi je ne puis pour le moment me prononcer de façon catégorique sur la profondeur des divergences entre nous. J'attendrai avec un grand intérêt vos conclusions que vous formulerez, si vous le pouvez, sur la base de deux livres : *La III^e Internationale après Lénine* et *La Révolution permanente*. S'il n'y a pas communauté d'idées sur cette question de principes, il serait mieux que vous ne vous hâtiez pas de rejoindre l'Opposition, parce que cela s'avérerait purement formel et conduirait inévitablement à une rupture à la première épreuve sérieuse.

3 - Si cependant il devient clair, pour vous et les autres, qu'il n'y a pas d'obstacle immédiat au travail en commun, j'en serais personnellement enchanté - il est évident qu'après votre entrée formelle dans les rangs de l'Opposition de gauche, rien ne vous empêchera dans le cours de la discussion de soulever ces questions ou d'autres qui ne sont pas réglées ou n'ont pas été éclaircies, ou qui concernent le passé, le présent ou l'avenir. L'Opposition de gauche ne peut pas vivre sans discussions internes, mais le recrutement d'un camarade isolé ne peut pas l'amener à mettre en question ses fondements idéologiques élaborés au combat pendant ces huit années.

Telles sont mes conclusions dictées d'un côté par mon désir sincère de vous voir entièrement dans nos rangs de communistes et d'un autre côté, par le désir de sauvegarder l'homogénéité de l'Opposition internationale sur la question fondamentale du programme et de la stratégie, car ce n'est qu'à cette condition qu'elle sera capable de remplir sa mission historique.

Circulaire

25 septembre 1931

1 . Dans ma dernière circulaire, j'ai déjà écrit que la stagnation de la Ligue, ses conflits nouveaux et scissions, ont une allure générale : le mouvement ouvrier français n'est pas encore sorti de son étape de reflux et l'affaiblissement général de l'aile révolutionnaire du prolétariat affecte aussi l'Opposition de gauche. Les événements apporteront les changements nécessaires, comme ils l'ont fait en Espagne et en Allemagne. Mais c'est précisément l'exemple de ces deux pays qui montre la grande importance qu'il y a avant le tournant révolutionnaire dans le développement de préparer une organisation aussi homogène et aussi solide que possible, qui soit passée par l'expérience sérieuse d'une lutte interne. La création d'une telle organisation est maintenant la tâche principale en France.

2 . La Ligue était à l'origine un conglomérat de groupes et scissions variées. C'était le résultat de la situation en France, de l'existence et la vie repliée de nombreux groupes, du fait qu'il y avait une certaine confusion dans tous les groupes, de l'absence d'un groupe qui pourrait jouer un rôle avec autorité vis-à-vis des autres et sur lequel on pourrait s'appuyer avec une sécurité totale.

L'hétérogénéité de la composition de la Ligue prédestinait l'inévitabilité ultérieure d'une sélection et d'une épuration de ses rangs. Mais ce processus s'est prolongé pour des raisons que je ne discuterai pas ici. Je dirai simplement qu'en ce qui concerne certains groupes "douteux" ou des groupes d'origine étrangère, on n'a pas mené une politique assez conséquente qui aurait commencé par des tentatives de collaboration loyale pour mettre à l'épreuve les éléments douteux et, sous la surveillance de tous, leur donner la possibilité de se corriger ou de se discréditer, et, dans le second cas, de les éliminer de l'organisation. En tout cas, le moment est venu de tirer les conclusions organisationnelles nécessaires d'une expérience politique qui a beaucoup trop traîné.

3 . Toutes les discussions dans la Ligue tournent maintenant autour de la définition de la "fraction". Je n'ai pas vu les textes des différentes définitions, mais je crains énormément que cette lutte n'introduise une bonne dose de scolastique. Sommes-nous une fraction du parti ou une fraction du communisme ? Formellement, nous ne sommes pas une fraction du parti parce que nous sommes en dehors de ses rangs et pourchassés par lui. D'un autre côté, la conception de communisme est inséparable de celle de parti. Dans notre situation, c'est une contradiction créée non par une faute de logique formelle, mais par les conditions historiques objectives. Cette contradiction ne peut durer éternellement. Elle doit être résolue d'une façon ou d'une autre. Il n'est pas du tout probable que des exercices formels sur le mot "fraction" nous permettent de parvenir à une solution. Tout ce qui est fondamental dans la détermination de nos rapports avec le parti officiel et le Comintern a été dit avec suffisamment de clarté dans les documents fondamentaux de l'Opposition. Il n'y a pas de raison de modifier ce qui a été dit, car la situation objective dans ses lignes fondamentales n'a pas encore changé, ni dans un sens ni dans l'autre. Nous continuons notre lutte, comme avant, pour la dégénérescence de la III^e Internationale, pas pour la remplacer par une IV^e.

4 . La tentative de tracer une ligne de démarcation à l'intérieur de la Ligue en procédant exclusivement ou en grande partie par de nouvelles discussion sur la "fraction" ne me semble pas juste. Surtout parce qu'elle semble ignorer tout le passé de la Ligue et essayer de recommencer une fois de plus toute son histoire. Cependant une politique organisationnelle juste exige que la sélection à l'intérieur de la Ligue se fasse sur la base de toute son expérience qui est très précieuse en dépit de son horizon très limité, et pas seulement sur la base d'une discussion isolée, particulièrement scolastique là-dessus.

Le camarade Treint présente les choses de cette façon : d'un côté, il y a les "liquidateurs", le groupe juif, et de l'autre les conciliateurs (Naville et Gérard) et c'est pourquoi il est nécessaire de diriger notre politique vers l'amputation des liquidateurs maintenant pour s'occuper des conciliateurs ultérieurement.

Il est vrai qu'une situation de ce type n'est pas rare dans des organisations, surtout des organisations de masse, quand la présence d'une aile droitière ou ultra-gauchiste se manifeste et conduit à la formation d'une couche intermédiaire, une fraction conciliatrice.

Mais ce schéma général ne couvre pas du tout ce que nous avons dans la Ligue. Les traditions et la ligne de développement du groupe Naville n'ont rien de commun avec les traditions et la ligne de développement du groupe juif. Dans le premier cas, on a un groupe d'intellectuels petits-bourgeois, de spectateurs de la touche idéologique.

Dans l'autre, nous avons un groupe de prolétaires nomades qui ont toutes les forces et toutes les faiblesses des émigrés révolutionnaires. Toute relation entre ces deux groupes ne peut résulter que des combinaisons personnelles; ils n'ont pas de racines communes.

C'est pourquoi il est tout à fait faux de prendre la question Naville comme une question de fonction, c'est-à-dire, un dérivé, une quantité dépendant de la question du groupe juif.

6 . Le point de vue de Naville était primitivement celui de deux partis et il imaginait le "sien" à la manière de Paz et de Souvarine, comme une sorte de cercle dominical de discussion dans lequel il apparaîtrait dans le rôle du soliste. Plus tard Naville a pris la position de "fraction indépendante", mettant dans cette notion l'ancien contenu. Il a assimilé le point de vue de l'Opposition de gauche, mais en paroles seulement. Il reste petit-bourgeois, anarchique et non-parti dans la même mesure contre le parti officiel comme contre la Ligue. En un an et demi, Naville n'a pas avancé d'un pouce. Même restant dans les rangs de la Ligue, il demeure notre adversaire irréconciliable.

Prenez *La Lutte de Classes*. Même après que nous ayons chassé Landau de nos rangs, Naville a publié un article de lui dans cette revue qu'il considère comme sa propriété privée (le petit-bourgeois anarchiste donne toujours une importance énorme à la question de la propriété). Le dernier numéro de *La Lutte de Classes* portait le sous-titre suivant : revue théorique de l'Opposition communiste en France. Il y a eu une lutte acharnée pendant plusieurs mois sur la question de la transformation de *La Lutte des Classes* en un organe officiel de l'Opposition de gauche (la Ligue). Et ce qui arrive : Naville une fois de plus manifeste avec éclat qu'il ne veut pas identifier "sa" publication avec cette organisation à laquelle, semble-t-il, il appartient. Cela ne suffit-il pas pour éliminer de nos rangs une personne clairement étrangère et hostile ? Le fait que la Ligue et sa direction n'aient pas encore réagi

contre ses révoltantes provocations est en soi un symptôme troublant. Car le premier caractère d'un révolutionnaire est la fermeté de son attachement à son organisation, son patriotisme d'organisation, sa sensibilité à toutes les attaques contre le drapeau de son organisation.

Comment Naville définit-il aujourd'hui le concept de fraction ? Je l'ignore et j'avoue que cela ne m'intéresse guère. Il est possible de donner une définition théoriquement fausse de l'opposition de gauche et en même temps de prouver par tout son travail son propre attachement à elle. Dans ce cas, on peut calmement et en camarade corriger la définition erronée. Il est possible de donner de l'Opposition de gauche une définition juste et en même temps de fouler aux pieds son drapeau.

7 . J'ai longtemps insisté sur la nécessité de lier les adhérents de la Ligue en général avec l'accomplissement d'une tâche précise et systématique. C'est cela, le reste mis à part, la règle pour exclure les amateurs, les flâneurs, les outres à vent, les parasites politiques. Certains parmi eux sont assez adroits pour ne pas s'autoriser à se faire prendre dans une formulation anticommuniste. Mais cela ne les empêche pas de poursuivre un sabotage quotidien sous le couvert des meilleures formulations et de trahir l'organisation au moment favorable.

8 . La situation du groupe juif, comme on l'a déjà dit, n'a rien de commun avec la situation du groupe Naville. Peu importe ce que sont les combinaisons au sommet, les membres du groupe juif sont liés par l'uniformité de la langue et leur insuffisante connaissance de la France. Cela permet à quelques-uns des dirigeants de ce groupe de jouer en France un rôle exagéré et de cultiver une atmosphère étouffante, d'étouffement. Il y a seulement quelques mois, Mill fulminait contre le groupe juif comme source principale de tout le malheur. Maintenant il est du côté de Félix, à cultiver ses traits négatifs, ses caractères d'immigrés et en étouffer les traits prolétariens positifs.

Il est tout à fait évident que ce groupe a été trop isolé dans le passé. Les dirigeants de la Ligue pensaient que le soutien de ce groupe leur était assuré. Ils n'ont pas pris beaucoup de peine pour que chaque membre du groupe juif reste en contact avec ce qui se passait dans la Ligue. Le groupe a été victime des manœuvres de ses dirigeants actuels. Il m'est difficile de juger d'ici dans quelle mesure il est possible de corriger le dommage qu'ils ont fait. En tout cas, nous devons tout faire pour aider ce groupe à se libérer lui-même de la direction actuelle et garder dans la Ligue tous les éléments prolétariens sains du groupe. La différence entre le groupe juif et le groupe Naville s'exprime de façon un peu tranchée sur le plan de nos rapports pratiques avec ces deux groupes. Tandis que les partisans de Naville qui prenaient ses déclarations plus ou moins au sérieux ont quitté la Ligue depuis longtemps et attendent leur chef hors de ses rangs, nous sommes enclins à penser que les éléments révolutionnaires du groupe juif vont abandonner leurs dirigeants temporaires et accidentels et resteront à la Ligue. Tous nos efforts doivent être orientés dans cette direction.

9 . Poser la question de la fraction de façon purement formelle, sans tenir compte de tout le passé de la Ligue et indépendamment du contenu social et personnel de chaque groupe, non seulement rend difficile la démarcation vis-à-vis des éléments étrangers, mais crée également le danger d'une nouvelle scission du noyau fondamental de la Ligue. Je ne veux nullement nier d'avance l'importance théorique et politique des divergences associées à la question de la fraction. Mais il serait criminel de souligner ces divergences en les séparant de l'activité politique de la Ligue. Si, derrière les nuances dans les définitions du mot "fraction" sont réellement dissimulées deux tendances différentes, alors elles doivent se manifester plus clairement sur les questions fondamentales de l'Internationale et surtout celles du mouvement ouvrier français. La fraction se forme non en se définissant elle-même à chaque pas, mais dans l'action. Le besoin de remâcher toujours la question de la fraction est sans doute créé par la stagnation de la Ligue. Continuer obstinément et sans fin dans cette direction signifie briser le noyau fondamental et en outre le long d'une ligne accidentelle et dans une large mesure scolastique.

Lettre à L. Sedov

26 septembre 1931

Mon cher Ljova,

Je t'ai écrit une fois à propos de la découverte de Riazanov concernant la préface d'Engels à *La Lutte de Classes en France*. Comme me le dit M(aria) I(lyichna), tu n'as pas pu obtenir de Moscou le livre correspondant. Mais la préface intégrale d'Engels a été aussi imprimée en allemand. Frölich, dans sa *Geschichte der deutschen Révolution* fait référence aux corrections effectuées par Riazanov. Il est clair qu'on peut trouver ce livre en Allemagne par quelqu'un. Il serait très désirable d'avoir ce livre au dernier moment pour avoir les précisions nécessaires.

Tr(eint) est parti. Nous avons eu beaucoup de discussions et même échangé des documents. On t'a envoyé des copies et on va t'en envoyer d'autres. Il est parti dans un état d'esprit meilleur que quand il est arrivé. Il semble avoir compris quelque chose. Je ne sais combien de temps ça va durer. Ce serait souhaitable de le gagner, bien sûr, mais dans ce cas précisément il n'est pas nécessaire de "sauter par-dessus les étapes". Pourtant, après la conférence, on aura éclairci pas mal de choses. Je t'envoie ci-joint ma lettre à la conférence.

Est-ce qu'Andr(ade) va rester longtemps à Berlin ou est-il parti ? Pourtant, c'est splendide que des gens fassent du tourisme pendant une révolution. Nous n'avons jamais fait ça.

Il a donné le chiffre de 500. Lacroix indique 200. Ce n'est pas en vain que Nin écrivait que les Espagnols en général n'aiment pas les statistiques. S'il est encore là, il faut lui dire, gentiment, que nos anciens, tu pourrais dire, sont étonnés que des bolcheviks et d'ailleurs léninistes, et d'ailleurs Gauches, visitent des régions éloignées pendant une révolution. En même temps, j'ai reçu une longue lettre de ce dernier (Nin). Il m'assure qu'il répond toujours à toutes les lettres qu'il a reçu de Berlin une seule lettre à laquelle il a répondu. Il est tout à fait possible (c'est ce qu'il écrit) que les lettres n'atteignent pas toujours l'Espagne.

Pour en revenir à la conférence française. Si le groupe R(aymond)-F(rank) se révèle incapable de gagner la majorité, cela signifiera la faillite définitive. Il faut bien entendu les aider de toutes les façons : ma lettre à la conférence est aussi la mesure de l'aide que je peux donner d'ici. Avec le but d'étendre cette aide, je pose carrément la question de la scission, mais en même temps Fr(ank) et R(aymond) doivent comprendre que c'est le dernier pas que je fais en soutien de leur groupe. R(aymond) écrit des lettres très optimistes, que son influence grandit, etc. Mais tout ça est terriblement vague. Plus des impressions que des faits. L'organisation elle-même décline.

Ils ont un plan pour diminuer le format de *La Vérité* et la faire sortir de façon hebdomadaire. J'ai peur que cela ne fasse que du mal et aucun bénéfice. Ray(mond) explique ça par la nécessité d'influencer rapidement le parti. Cela signifie que, malgré toute la broderie, il veut passer à l'agitation. Le groupe politique et littéraire indépendant à Paris est faible, même si on y ajoute Treint. Si *La Vérité* est surchargée d'articles théoriques et en général d'articles envoyés de l'étranger, alors elle plongera tout d'un coup, tandis que de petits articles hebdomadaires ouvriront la voie à toute sorte de précipitation et de bourdes (par exemple d'arrêter une grève, etc.). Il vaut mieux dire deux fois par mois des choses pertinentes que des sottises quatre fois par mois. Ray(mond) va bien entendu prétendre qu'ils vont continuer les articles théoriques etc. Mais pour moi, leur tendance est claire dans la question de *La Lutte de Classes* qui ne sort pas de cette façon. S'ils garantissaient non en paroles mais en actes une véritable édition mensuelle de *La Lutte de Classes*, nous pourrions peut-être nous faire à une *Vérité* hebdomadaire plus petite. Mais je ne doute pas que c'est le contraire qui arrivera : l'édition hebdomadaire de *La Vérité* va définitivement tuer *La Lutte de Classes* et vulgariser l'Opposition.

Ray(mond) écrit que Mill continue sa politique insensée à Paris. Comme tu vois, Velle n'a rien obtenu. Aussi n'ai-je pas répondu à la dernière lettre de Mill. Il doit comprendre qu'il va à la rupture. En tout cas, Paris doit être informé de ma réaction (fais-le sous une forme ou une autre). La position de Mill est la plus confuse, la plus néfaste, la plus démoralisante.

Si la question concernant le secrétariat n'est pas allée si loin, cela veut dire que Mill et Souzo veulent encore tenter un petit coup d'état pendant la conférence, de toute évidence en accord concerté avec Naville qui a soudain commencé à m'écrire souvent (je ne lui réponds pas). Paris doit savoir - surtout Mill et Souzo - que dans le cas où le secrétariat se conduirait de façon déloyale, c'est-à-dire en essayant d'abuser de sa position formelle pour soutenir un petit cercle condamné par la majorité de l'Opposition internationale, une condamnation catégorique et publique de la conduite de Mill et de Souzo est absolument inévitable. Mill pourrait évidemment interpréter l'intervention de Well comme un recul de ma part, ma disposition à une réconciliation sur quelque ligne "médiane", c'est à la ligne de Mill lui-même. Du fait de son propre état d'esprit Well a pu donner à Mill l'occasion d'une telle interprétation. Plus vite et plus nettement le malentendu sera dissipé, mieux ce sera.

Publications. Pfemfert m'a dit pour la première fois qu'il a signé avec l'éditeur espagnol et que ce dernier doit envoyer l'argent. J'ai écrit à Nin que le contrat est signé. Depuis, j'ai reçu un mot de Pfemfert que le contrat n'a pas été signé à cause de quelques divergences. Entre-temps, l'éditeur espagnol a pris le premier volume, car il ne veut évidemment pas le lâcher sans avoir en mains le second. Cette affaire est-elle ou non réglée ? Il faut conclure et le plus vite possible. Nin écrit que le livre marxiste en Espagne se porte très mal en ce moment. Il vaut mieux céder sur la question en discussion, mais il faut signer un contrat - particulièrement ou plutôt très spécialement pour avoir un chèque aussi vite que possible.

P.S. Juste reçu *Kommunist* de Landau avec la réimpression de mon article. Je ne sais pas ce que sont là-dessus les lois allemandes, mais si la *Permanente* pouvait lui interdire de publier mes articles, ce serait bien. Les éditeurs pourraient (ou plutôt celui qui publie) faire référence au fait que ni les rédacteurs ni l'auteur ne peuvent permettre l'utilisation abusive de leurs propres articles avec l'objectif de dissimuler une lutte contre les idées exprimées dans cet article (quelque chose de ce genre, mais en moins confus).

Fraction large ou étroite ?

Lettre à A. Nin¹²
27 septembre 1931

Cher ami,

[D'abord, je voudrais tirer au clair en ce qui me concerne la question débattue dans l'opposition de gauche : fraction large ou fraction étroite ?] J'ai reçu votre opinion et celle du camarade Lacroix à ce sujet. Le camarade M. ne m'a pas encore envoyé le rapport promis¹³.

Je dois admettre que le fondement de cette discussion ne m'apparaît pas clairement. [Hier, en ce qui concerne la Catalogne, d'après ce que je comprends de vos lettres, la question se posait dans les termes suivants : devons-nous appeler les ouvriers à entrer dans le parti officiel ou dans la fédération catalane ?] D'après votre dernière lettre, il apparaît que la fédération catalane chasse de ses rangs les oppositionnels de gauche, c'est-à-dire agit de la même manière que le parti. Le fait en lui-même est tout à fait logique. L'aile droite et les centristes manifestent la même hostilité aux bolcheviks-léninistes dans tous les pays, à commencer par l'U.R.S.S. Il serait étrange que l'Espagne fasse exception sur ce point. Au contraire, du fait de la situation révolutionnaire en Espagne, tous les processus historiques, erreurs comprises, arrivent très rapidement à leur conclusion logique. Mais peut-on dire sérieusement que l'opposition de gauche appellerait encore aujourd'hui les ouvriers à entrer dans la fédération catalane ? Je ne puis le comprendre ! Nous pouvons, bien entendu, tenter de créer des noyaux à l'intérieur de la fédération catalane avec l'objectif de recruter un maximum de partisans dans la perspective de l'effondrement inévitable de l'organisation de Maurin. Nous pouvons envoyer individuellement des camarades dans la Fédération avec cet objectif. Mais pouvons-nous ouvertement appeler les ouvriers non membres du parti à entrer dans la Fédération ? En aucun cas. [Ce serait là une faute très grave qui, non seulement affaiblirait, mais déshonorerait l'opposition de gauche¹⁴]

[Formellement, la question du parti officiel se pose en termes afférents, puisque nous n'avons pas renoncé à l'idée de gagner l'Internationale communiste et par conséquent chacune de ses sections. J'ai toujours estimé que de nombreux camarades avaient sous-estimé les possibilités du développement du parti communiste officiel en Espagne. Je vous ai écrit cela plus d'une fois. Ignorer le parti officiel, le traiter comme une valeur fictive, lui tourner le dos, constituerait à mon avis une grave faute. Au contraire, vis-à-vis du parti officiel, nous devons nous en tenir à la politique d'unification. Pourtant, cette tâche n'est pas si simple. Tant que nous restons une fraction faible, elle est, d'une façon générale, irréalisable. Nous ne pourrions provoquer à l'intérieur du parti officiel un courant sérieux en faveur de l'unification que quand nous serons devenus une force sérieuse.

Les adversaires d'une « fraction large » répondent : mais si nous groupions autour de nous beaucoup d'ouvriers, nous nous transformerions automatiquement nous-mêmes en second parti¹⁵. J'avoue que cet argument me stupéfie. Si nous devons raisonner de façon aussi formelle, alors, pour éviter le danger d'un second parti, les bolcheviks-léninistes n'auraient plus qu'à disparaître de la surface de la terre. C'est exactement ce que veulent les stalinien. Le malthusianisme politique est, de toutes les variétés de malthusianisme, la plus contraire à la nature. Un courant politique qui a confiance dans ses propres forces ne peut pas ne pas aspirer à unir autour de lui des masses aussi larges que possible. Si l'opposition de gauche devenait plus forte que le parti officiel actuel, cela nous donnerait la possibilité de lutter avec cent fois plus d'efficacité pour l'unité communiste qu'en ce moment où l'Opposition est encore faible. N'est-ce pas clair ?]

A cela, les partisans de la « fraction étroite » répondront que l'opposition de gauche ne peut admettre dans ses rangs que des partisans conscients. Bien sûr ! Mais la même chose n'est-elle pas vraie pour le parti ? Tout revient à ceci : l'opposition de gauche ne doit pas attirer à elle de nouveaux ouvriers ; non, elle est obligée de les renvoyer dans les rangs du parti, où on leur apprendra que les trotskistes sont des « contre-révolutionnaires ». Alors, et alors seulement, l'Opposition aura le droit de leur enlever leurs illusions, de les rééduquer, de les guérir des contagieuses calomnies stalinien. Réellement, je ne puis comprendre un mécanisme aussi compliqué.

¹² Première publication intégrale dans *The Militant* 14 novembre 1931.

¹³ Il s'agit évidemment ici du voyage de Molinier en Espagne. Le 20 août, Trotsky avait écrit au C.E. de la Ligue française : « Je me réjouis beaucoup du voyage du camarade R.M. Avec son énergie et son dévouement, il sera sans doute bien utile pour aider les amis là-bas. » Le 25 août, faisant écho au souci maintes fois exprimé par Trotsky, Nin lui avait écrit : « La tâche la plus importante est maintenant pour nous la publication de l'hebdomadaire. » Lors de son premier passage, Molinier lui avait déjà donné un peu d'argent dans ce but. Nin comptait sur la poursuite de cette aide. Le 6 septembre, il précisait : « Je persiste à croire que notre tâche la plus urgente est de fonder à Barcelone un hebdomadaire de combat. » La question d'argent réglée, il assurait à Trotsky que tout irait bien désormais : « Le centre, maintenant, nous l'avons ; qu'il était nécessaire, je n'en ai jamais douté. Mais, pour y arriver, il nous a fallu un an. »

¹⁴ Nin avait répondu, le 18 septembre : « Naturellement, sur le plan des principes, vous avez raison, il faudrait les faire adhérer au parti. Mais la complexité de notre situation exige une solution mixte. A Barcelone, nous ferons adhérer tout le monde au parti. Dans les provinces catalanes, nous les ferons adhérer au Bloc. Ici, pour le moment, c'est l'unique solution possible. En premier lieu, parce qu'il serait difficile de les faire adhérer au parti - ils ne voudraient pas y aller. En second lieu, ne l'oubliez pas, en fait, le parti n'existe pas en Catalogne. »

¹⁵ Cette idée avait été exprimée par Nin lui-même dans sa lettre du 18 septembre, et Trotsky, dans une lettre dont il souhaite la publication au sein de l'Opposition espagnole, évite de la lui attribuer. Nin avait écrit : « Nous avons jugé inadmissible et impossible de faire adhérer ces groupes à l'Opposition et de leur demander d'adhérer au parti. En premier lieu, il ne s'agit pas de groupes composés d'oppositionnels, mais de communistes récents, parmi lesquels quelques oppositionnels. Même dans le cas où nous pourrions les faire adhérer intégralement à l'Opposition - mais est-ce souhaitable ? - nous ne devons pas incliner vers cette solution. Ils ne seraient pas admis dans le parti officiel, et nous jetterions en fait les bases d'un parti nouveau. »

Il me semble que l'Opposition a non seulement le droit, mais le devoir de regrouper tous ceux qui viennent à elle, répondent à ses appels et qu'elle est capable de toucher. Naturellement, au début, ils seront loin d'être des bolcheviks-léninistes convaincus et conscients. Mais cela ne fait que nous imposer la nécessité de nous occuper sérieusement de l'éducation de ceux qui nous suivent. Et, dans le cadre de cette éducation, il y aura aussi la question de savoir pourquoi nous sommes pour un seul parti et pourquoi les staliniens sont pour deux partis. Si le flot vers nous se révélait trop tumultueux - ce qu'il n'y a guère lieu de craindre -, nous pourrions alors former un cercle de sympathisants. A l'intérieur de ce cercle, il serait nécessaire de bien éclairer les divergences entre léninisme et centrisme. Quand le cercle aurait, sous notre direction, atteint un certain niveau, il pourrait inviter les représentants du parti officiel à exposer leurs vues devant lui. Sur cette base, une discussion se développerait entre nos partisans et les staliniens. C'est seulement ainsi qu'on provoquerait une réconciliation sérieuse entre l'opposition de gauche et le parti et qu'on pourrait trouver une voie bien plus sûre pour un parti unifié que dans des mesures malthusiennes contre la reproduction.

[L'opposition de gauche deviendrait une secte si elle arrivait à conclusion que sa tâche consiste seulement à *critiquer* les actions du parti officiel et des organisations de masse du prolétariat. La révolution espagnole est un fait. Il y a eu assez de temps perdu en dehors de cela, y compris celui qui l'a été par l'opposition de gauche espagnole. Dans un an, nous serons incapables, en claquant simplement des doigts, de reproduire la situation révolutionnaire que nous sommes en train de négliger aujourd'hui. C'est précisément en Espagne que l'Opposition peut dans un délai bref devenir une grande force. La première condition pour cela est de ne pas avoir peur de devenir une force, mais au contraire d'y aspirer¹⁶.]

C'est tout ce que je puis dire pour le moment à propos de la question en discussion, sur la base d'informations incomplètes. Je serais heureux de recevoir des informations complémentaires.

¹⁶ Nin devait répondre le 7 octobre : « *Je vous écrirai un autre jour sur la question des fractions "étroite" ou "large". J'ai traduit votre lettre et nous allons la discuter dans nos groupes. Je préfère vous transmettre, avec mon opinion personnelle, celle de tous les camarades. Je veux tout de même vous dire dès maintenant que je ne partage pas votre point de vue, lequel me semble dicté par une information insuffisante.* » Mais, le 4 novembre, il notait : « *Pas de divergences sur la question des fractions "larges". Il y avait entre nous un malentendu, et rien de plus.* »

Lettre à L. Sedov

27 septembre 1931

Mon cher Ljova,

1 . J'envoie une copie de ma lettre à Nin sur la question en discussion d'une fraction "large" ou "étroite". Il faut traduire cette lettre en français aussi vite que possible et l'envoyer à Lacroix, au secrétariat et à Raymond, qui a de toute évidence pris une position fautive sur cette question.

2 . On a enfin retrouvé la trace de Tarass... nous avons été heureux de recevoir un petit mot de Sénine car nous avions réellement commencé à nous inquiéter à son sujet. Ses impressions helléniques ont été très réconfortantes. Pour des raisons évidentes, il n'est pas recommandé de correspondre avec lui d'ici, mais je ferai tout mon possible. Il est très important de maintenir un lien étroit avec le représentant à Paris. Ecris-lui que le rapport de Nin sur le haut niveau et le caractère de combat de leur organisation m'a rendu extrêmement heureux.

3 . Je vais écrire à Sénine personnellement demain ou après-demain. Il est en train de s'inquiéter pour les (??? – NdE) et les homards. Dis-lui que tout va très bien. Le lendemain de son départ, on a pris trois homards. Il y a quelques jours on en a pris cinq autres. Maintenant, c'est le maquereau qui apparaît. Là-dessus il ne doit pas s'inquiéter.

4 . Je ne peux pas en ce moment du tout m'occuper de la rivalité anglo-américaine, car je dois à une revue américaine toute une série d'articles avant le 1^{er} novembre. Concernant nos doutes sur la question de savoir si nous n'avons pas surestimé la force de la concurrence anglo-américaine, je ne ferai qu'un seul commentaire : la crise actuelle de la livre sterling est réellement le résultat de cette rivalité. Après la guerre, l'Angleterre avait pris la décision ferme de restaurer l'hégémonie de la livre sur le marché mondial des monnaies. C'était un duel avec le dollar. L'Angleterre ne pouvait rester une puissance financière mondiale qu'en maintenant l'étalon-or, au contraire de la France qui allait à la faillite. L'Amérique se refusait à tout allègement des dettes de guerre, précisément pour obliger l'Angleterre à mourir d'une hémorragie d'or. Maintenant, l'Amérique y est arrivée. Ainsi, nous sommes aujourd'hui devant les résultats d'un chapitre massif de l'après-guerre dans la rivalité financière entre Angleterre et Etats-Unis. L'un des principaux arguments de mes critiques sur cette question (Radek, Larine, etc.) consiste après tout en la "sous-estimation" de la puissance financière de l'Angleterre dont ils disent qu'elle a déjà restauré sa position dans le marché financier mondial, sinon sur le marché industriel. L'Angleterre a capitulé sur la question de la flotte. Maintenant elle est en train de le faire sur la question du dollar et de la livre. Mais la lutte n'est pas terminée. La question des colonies se pose toujours. La lutte continuera avec un rapport de forces qui sera moins favorable encore à l'Angleterre. Mais je ne peux pas m'étendre plus sur ce thème.

5 . J'espère que tu as reçu ma lettre dans laquelle je parle de Zimmer. Si nécessaire, je suis prêt à lui écrire quelques lignes, car j'ai de lui le meilleur souvenir. Que fait-il à présent ? Où travaille-t-il ?

Il est temps de construire

Lettre à la rédaction d'El Soviet

29 septembre 1931

Vous commencez la publication d'un hebdomadaire : c'est un pas en avant sérieux. Espérons qu'après lui, d'autres suivront.

En Espagne, comme dans le monde entier, trois fractions se sont dégagées dans le mouvement communiste : la droite, le centre, et la gauche. La droite représente une combinaison du communisme avec la social-démocratie, le trade-unionisme ou le syndicalisme, selon les conditions nationales. En Espagne, comme dans d'autres pays, la représentation officielle de l'Internationale communiste est entre les mains des centristes, c'est-à-dire de gens qui oscillent entre le marxisme révolutionnaire et divers aspects de l'opportunisme « communiste ». La force du centrisme dans l'Internationale communiste réside dans le fait qu'il s'appuie sur le pouvoir d'État en U.R.S.S. Dans les conditions actuelles, le centrisme communiste n'est pas seulement un courant idéologique, pas seulement une fraction, mais aussi un appareil d'État bureaucratique puissant. Par sa politique zigzagante, confuse, contradictoire, menée avec non seulement l'autorité mais les moyens matériels de l'Internationale communiste, le centrisme a commis dans les années qui ont suivi la mort de Lénine de cruels ravages dans l'avant-garde mondiale du prolétariat et a déjà conduit à la catastrophe plusieurs révolutions. En Espagne, le parti communiste, du fait de la bureaucratie centriste, s'est révélé au début de la révolution quantité méprisable. Dictant aux sections nationales une politique erronée, la bureaucratie stalinienne interdit qu'on la critique, et, ce faisant, entrave l'éducation de l'avant-garde prolétarienne, empêche la constitution d'un parti communiste vigoureux, indépendant et sûr de lui. C'est là que réside le principal danger qui menace la révolution espagnole en train de se développer si puissamment sous nos yeux.

Les positions de principe des bolcheviks-léninistes (opposition de gauche) sont confirmées par les événements gigantesques qui se déroulent dans le monde, et en particulier par le cours de la révolution espagnole. Le parti espagnol officiel, démenti à chaque pas par le cours de la révolution, corrige ses erreurs par bribes en s'appuyant sur *notre critique*, en utilisant *notre* ligne principale, car le centrisme en lui-même est creux et stérile.

Mais il ne suffit pas à la fraction des bolcheviks-léninistes d'avoir une position juste sur les principes : il faut l'appliquer correctement aux événements de tous les jours. La stratégie révolutionnaire a besoin de la tactique correspondante.

L'importance de la publication de votre hebdomadaire réside en ce qu'elle place l'opposition de gauche espagnole en face de tous les événements courants et l'oblige à donner à leur sujet une réponse révolutionnaire conséquente. C'est là votre mission historique, léninistes espagnols. Il faut doubler, tripler, décupler vos efforts ! Il faut que la voix des bolcheviks-léninistes retentisse partout dans le pays, dans toutes les assemblées des masses. Vos tâches sont grandioses. La révolution n'attend pas. Malheur à ceux qui prennent du retard ! De toute mon âme, je vous souhaite de ne pas prendre du retard¹⁷ !

¹⁷ Trotsky pense en fait qu'un retard considérable a déjà été pris, du fait des hésitations d'Andrés Nin.

Lettre à L. Sedov

30 septembre 1931

Ta lettre n°1 et les papiers joints nous est arrivée. L'éditorial du *Vorwaerts*¹⁸ nous a été très utile. Les laroslavsky essaient bien entendu de s'en servir. Mais c'est absurde : si les communistes se lancent dans une campagne massive avec les fascistes, bien entendu les social-démocrates doivent utiliser la critique d'une telle politique. Mais il est extrêmement important pour nous que les gens connaissent notre politique. Le *Vorwaerts* va faciliter cela. Le parti sera forcé de réagir. Les ouvriers social-démocrates de gauche vont apprendre que nous ne les considérons pas comme fascistes. L'antithèse entre Liebknecht et Scheringer sera formulée ouvertement à un cercle énorme de lecteurs aussi. Tout cela nous aide. Il nous faut simplement pouvoir l'utiliser. Il n'y a nul besoin pour moi personnellement de répondre particulièrement au *Vorwaerts*; la réponse est incluse dans les citations du *Vorwaerts* lui-même, quelle que soit la banalité avec laquelle il cite : l'une des citations dit que la social-démocratie est "malheureusement encore puissante": pour toute personne intelligente, c'est suffisant.

La conversation sur la dualité de pouvoir peut être imprimée dans le Bulletin allemand, même dans la *Permanente* aussi. Il faut la traduire en français pour le secrétariat et l'imprimer dans le *Biulleten* russe.

En ce qui concerne Ninuchka, on a fait une demande officielle au consulat allemand avec en annexe les documents de Cohn et maintenant nous attendons une réponse avec la plus grande impatience. Au moment où le visa sera accordé, Zina partira. Toute la question maintenant c'est le visa. S'il est possible de faire un peu plus de pression ici il faut le faire. En tout cas il faut que Cohn sache que nous nous sommes adressés officiellement au consulat allemand et que nous attendons les résultats avec la plus grande impatience.

Les anecdotes sur Staline sont très curieuses. Peut-être peut-on les imprimer dans le *Biulleten*.

Ta chronique française est intéressante et utile (c'est-à-dire la chronique internationale en français). Seulement je ne vois pas clairement à qui tu l'envoies. Il faudrait lui donner une grande diffusion, peut-être avec une note selon laquelle elle vient du bureau de Berlin du Secrétariat International. Mais en ce cas, ce pourrait être essentiel de noter les choses qu'on ne peut pas utiliser ouvertement. Du même coup, tout le reste devrait être laissé pour la réimpression.

Je ne sais pas que faire à propos du prochain numéro du *Biulleten*. En tout cas, je ne peux rien faire pour lui avant la fin d'octobre. Il faudra évidemment faire un numéro double au début novembre.

¹⁸ *Vorwaerts* était le quotidien du S.P.D., le parti social-démocrate allemand.